

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES FAUSSES VÉRITÉS

OUVILLE, FRANÇOIS LE MÉTEL

Comédie — 1643

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LÉANDRE	175 répliques
ORASIE	122 répliques
LIDAMANT	112 répliques
FLORIMONDE	93 répliques
FABRICE	44 répliques
JULIE	36 répliques
TOMIRE	34 répliques
NÉRINE	25 répliques
LISIS	8 répliques
UN VALET	2 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	27
ACTE III	54
ACTE IV	77
ACTE V	97

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Florimonde, Nérine, dans leur Chambre qui viennent de dehors.

FLORIMONDE

Je n'en puis plus Nérine, ah Dieux que je suis lasse
Laisse moi reposer.

NÉRINE

Mais dites-moi de grâce
Quel plaisir vous prenez à vous lasser ainsi.
Ce que vous cherchez loin l'avez vous pas ici,
Pourquoi tous les matins rêver aux Tuileries
Ne sauriez vous passer ailleurs vos rêveries ?
Encor venir à pied.

5

FLORIMONDE

Demandes tu pourquoi ?
En sais-tu pas la cause aussi bien comme moi ?
Nérine ignores-tu le sujet de ma flamme ?

10

NÉRINE

Non vous m'avez ouvert le secret de votre âme.

Vous aimez Lidamant, mais Dieux qu'est-il besoin
L'ayant logé chez vous de le chercher si loin
Il a chez votre frère établi sa demeure,
Où vous pouvez vous voir et parler à toute heure.

15

FLORIMONDE

Las si j'en suis connue, il faut absolument
Me résoudre à même heure à perdre cet amant,

NÉRINE

Parlez lui franchement, et lui faites entendre
Que vous êtes la soeur de son ami Léandre,
Quand vous lui défendrez je le tiens si discret,
Qu'il ne voudra pour rien révéler ce secret.

20

FLORIMONDE

Tu ne sais pas encor, et c'est ce qui m'afflige
Jusqu'à quel point d'honneur l'amitié nous oblige.
C'est un lien trop fort, je sais que Lidamant
Est plus parfait ami qu'il n'est fidèle amant.
Son amitié Nérine est pure et trop sincère
Pour me vouloir servir au déçu de mon frère.

25

NÉRINE

Il ne vous aime point, ou n'aime qu'à demi
S'il veut à son amour préférer son ami,
Pourquoi Léandre encor vous défend il sa vue ?

30

FLORIMONDE

Je n'en sais rien Nérine, et c'est ce qui me tue,
Il dit pour s'excuser qu'il y va de l'honneur,

Mais j'en donne la cause à sa jalouse humeur,
La moindre opinion cause ces rêveries,
Je le vois cependant toujours aux Tuileries,
Et là nous nous donnons rendez-vous tous les jours.
C'est dans ce lieu charmant que sont nés nos amours
Et cette passion est si grande et si forte
Que c'est chère Nérine un torrent qui m'emporte.

35

40

NÉRINE

Madame il m'a semblé que jusques à ce jour
Avec plus de respect il a traité l'amour,
Je ne vous suivais point de peur de vous déplaire,
Mais il a ce matin paru plus téméraire,
Tous vos commandements ont été superflus.

45

FLORIMONDE

Je le punirai bien en n'y retournant plus.
Sa curiosité me coûterait la vie,
Il meurt de me connaître, et m'a tantôt suivie
Si près de mon logis que peu s'en est fallu
Qu'il ne l'ait découvert.

50

NÉRINE

Vous avez résolu
De ne le voir donc plus ?

FLORIMONDE

Ah chère confidente
Mon amour est trop grand, ma flamme est trop ardente,
Quoi ! Que je pusse vivre, et jamais ne le voir ?
Crois-tu qu'en le voulant j'en eusse le pouvoir,

55

Non il est trop aimable, il a trop de mérite.
Mais mon frère est levé, tâchons par ma visite,
D'empêcher le soupçon qu'il pourrait bien avoir,
Que je viens de dehors.

60

NÉRINE

Quelqu'un vient pour le voir
Il entre j'ois du bruit.

FLORIMONDE

Dieux j'étais attrapée,
C'est Lidamant sans doute, ou je suis bien trompée.
Cette porte répond dans son appartement
Comme tu le sais bien, et fort facilement
J'entends tous leurs discours quand ils parlent ensemble.
Écoutons-les Nérine, Aujourd'hui ce me semble,
Ou je me trompe fort, on parlera de nous.

65

SCÈNE II

*Lidamant, Léandre, dans la Chambre de Lidamant, et Florimonde et Nérine dans
la leur les écoutant.*

LIDAMANT

Comment ? Déjà levé ?

70

LÉANDRE

Vous en étonnez vous ?
Étonnez-vous plutôt qu'avec tant de tristesse
Je ne succombe point au tourment qui m'opprime
Comme je puis durer un quart d'heure en repos,

Voyant que mon esprit s'égare à tout propos,
Mais vous libre d'humeur quel sujet vous oblige,
D'être si matinal ?

75

LIDAMANT

Un tourment qui m'afflige
Une rare beauté me met en tel souci
Que je n'en puis dormir.

80

LÉANDRE

Quoi vous aimez aussi ?

LIDAMANT

C'est trop peu dire aimer, j'adore une merveille.

LÉANDRE

Pour recevoir de vous une faveur pareille,
Je vous veux raconter comme je vous ai dit,
Le sujet qui me rend tellement interdit.

85

LIDAMANT

Vous m'obligerez fort.

FLORIMONDE (*bas à Nérine*)

Écoute ici Nérine
On parlera de nous.

LÉANDRE

Une beauté divine,

Un objet plus qu'humain m'a dérobé le coeur, 90
 Je ne vous dirai point le nom de mon vainqueur.
 Je vous veux taire aussi qu'en servant cette belle,
 Moins Amoureux qu'aimé, les faveurs que j'eus d'elle,
 Et tout ce que l'honneur m'en pouvait obtenir ;
 Car je veux les perdant perdre le souvenir. 95
 Je dirai seulement qu'elle était satisfaite,
 Que pour elle j'avais une amour très parfaite,
 Et qu'ainsi j'espérais sans trop de vanité
 En possédant un jour cette rare beauté
 De jouir des douceurs que donne l'Hyménée ; 100
 Mais comme j'attendais cette heureuse journée
 Ayant le vent en poupe en cette mer d'Amour,
 Un orage survint qui troubla ce beau jour,
 Et me mit au danger d'un périlleux naufrage,
 Au milieu de mon aise, une peste, une rage, 105
 Une jalouse humeur pour me combler d'ennuis
 M'a réduit misérable, en l'état où je suis.
 Ne croyez pas pourtant parlant de jalousie,
 Que mon âme jamais en ait été saisie ;
 Non de ce trait perçant mon coeur n'est point blessé 110
 C'est moi qui l'ai donnée, Ah Dieux qui l'eut pensé,
 Que cette passion fut cent fois plus aisée
 À souffrir quand on l'a que quand on l'a causée.
 Une certaine Iris, à qui j'ai fait la Cour,
 Croyant que je l'aimais d'un véritable Amour, 115
 Que pour tout autre objet mon coeur était de glace,
 M'a causé depuis peu cette étrange disgrâce,
 Ayant su par malheur cette inclination,
 Voyant que je bravais ainsi sa passion,
 Pour se venger de moi cette Iris trop cruelle 120
 M'a peint à ma maîtresse inconstant infidèle,
 Et par quelques écrits qu'elle a montrez de moi,
 Elle a fait qu'Orasie a douté de ma foi,

Et dedans cette erreur a fait que l'inhumaine
 A pour moi converti tout son amour en haine, 125
 Et m'a par ces mépris mis en tel désespoir
 Que je n'ose espérer seulement de la voir,
 Pour la désabuser de sa créance veine,
 Me sentant innocent jugez qu'elle est ma peine.

LIDAMANT

Je plaindrais votre mal si vous étiez jaloux, 130
 Mais non pas de savoir que l'on le soit de vous,
 Trouvant entre les deux la différence même
 Qu'endurer en aimant, ou souffrir qu'on nous aime.
 Oyant nommer ce mot, vous m'avez fait trembler
 Et ne savais comment vous pouvoir consoler, 135
 Mais de cette façon vous êtes consolable,
 Il n'est point entre amants de passe-temps semblable
 Que de faire parfois la guerre tout exprès,
 Afin d'avoir sujet de s'accorder après.
 Allez voir cette dame en effet trop crédule, 140
 Et tenez pour certain quoi qu'elle dissimule,
 Puisque vous témoignez qu'elle a l'esprit jaloux,
 Qu'elle est sans doute en peine encore plus que vous.

LÉANDRE

Je ne crois en ceci que ce que j'en dois faire,
 Parlez à votre tour, contez moi votre histoire. 145

LIDAMANT

J'aime, et je ne sais qui, c'est vous dire en deux mots,
 Le sujet qui me trouble, et m'ôte le repos.
 Le jour que j'arrivai, rempli de rêveries
 Je m'allai promener dedans les Tuileries,

Là de tous les objets je vis le plus charmant, 150
Qui jetant l’œil sur moi, Lidamant, Lidamant,
Dit-elle approchez vous, j’ai deux mots à vous dire.
Jugez de ma surprise, ah beauté que j’admire,
Lui dis-je, trop heureux est vraiment l’étranger,
Qui par un tel objet se sent tant obliger, 155
Dont le nom est connu d’une telle merveille :
Elle se mit à rire, et me dit à l’oreille :
Un tel homme que vous, (si j’en sais bien juger)
Ne peut en aucun lieu passer pour étranger.
Je ne vous dirai point son accueil, ses caresses, 160
Qui marquèrent sa flamme avec mille tendresses,
Je vous tais par respect l’honneur qu’elle me fit,
Et vous dois taire aussi tout ce qu’elle me dit,
Car un homme est trop vain, et mérite du blâme,
De vanter les faveurs qu’il reçoit d’une dame. 165

NÉRINE (*bas à Florimonde*)

Madame, c’est de nous qu’il parle assurément.

FLORIMONDE (*bas*)

Justes Dieux qui pourrait avertir Lidamant.
Ah ! Qu’il m’obligerait à présent de se taire,
Il pourrait bien donner du soupçon à mon frère.

LÉANDRE

Le succès est étrange. 170

LIDAMANT

Enfin nous nous donnons
Rendez vous au lieu même, et nous nous y trouvons,

Tous les jours au matin, et ce qui plus m'étonne,
C'est qu'elle me défend de le dire à personne,
Et même ne veut pas que je sache son nom, 175
Ni que j'aïlle après elle apprendre sa maison.
Aujourd'hui toutefois, il m'en a pris envie,
Et rompant tout respect je l'ai tantôt suivie,
Nonobstant sa défense et malgré mon devoir,
Mais un salut forcé m'a privé de la voir, 180
En gagnant cette rue où cette belle adroite
À mon oeil curieux c'est finement soustraite.

LÉANDRE

Comment en cette rue.

LIDAMANT

Oui tout proche d'ici.

LÉANDRE

Cet accident m'étonne, et me met en souci 185
Ne pouvant soupçonner du tout qui ce peut être.

LIDAMANT

M'ayant dit plusieurs fois qu'en la voulant connaître,
Je mettais en hasard sa vie et mon honneur.

SCÈNE III

Julie, Léandre, Florimonde, Lidamant.

JULIE *(à Léandre)*

Une fille en secret pourra-t-elle Monsieur
Vous dire ici deux mots ?

190

LÉANDRE *(bas à Lidamant)*

Que j'ai l'âme contente,
Écoute cher ami, c'est ici la suivante,
De ce charmant objet dont je vous discourais.
Nous pourrons écouter le reste une autre fois,
Vous me permettrez bien de parler avec elle,
Sans doute elle m'apporte une heureuse nouvelle.

195

FLORIMONDE *(bas)*

Femme qui que tu sois, que tu viens à propos,
Mais un ange plutôt venu pour mon repos.

LIDAMANT

Voyez si vous devez une autre fois me croire¹³¹ ?
Nous avons trop de temps pour achever l'histoire,
Regardez si j'ai tort de vouloir présumer
Que je suis bien savant en matière d'aimer.

200

SCÈNE IV

Léandre, Julie.

LÉANDRE

Qui t'amène Julie ? As tu quelque nouvelle ?
Réponds-moi promptement que fait cette cruelle ?
M'apportes-tu la vie, ou l'arrêt de ma mort ?

205

JULIE

Vous ne sauriez vous plaindre, ou vous auriez grand tort.
Léandre si j'osais prendre la hardiesse
Je vous verrais souvent, mais quoi si ma maîtresse
Savait que j'en eusse eu seulement le dessein,
Je crois que je mourrais à l'heure de sa main.

210

LÉANDRE

Rien ne peut donc fléchir l'excès de sa colère ?

JULIE

M'envoyant ici près pour un certain affaire
Je n'ai pu m'empêcher de venir m'informer,
Comment vous vous portez.

LÉANDRE

Oses-tu présumer,
Que je me porte bien dans le malheur extrême
Où m'a réduit l'orgueil de l'ingrate que j'aime,
Va, si tu veux savoir en quel état je suis,
Sache-le du sujet qui cause mes ennuis ;
Mais que fait cet objet de mon inquiétude ?

215

220

JULIE

Sans cesse elle se plaint de votre ingratitude.

LÉANDRE

De mon ingratitude ? Ah Julie entends-moi,
Si j'ai manqué pour elle, ou d'amour ou de foi,
Si l'on me peut prouver que je l'aie offensée,
D'effet ce serait trop, de la moindre pensée,
Que je sois exécration aux races à venir,
Et que la foudre éclate ici pour me punir.

225

JULIE

Si vous avez désir que ce discours la touche
Que ne lui dites-vous ?

LÉANDRE

Dieux, elle est si farouche
Que ce serait en vain à moi de le tenter
Puisqu'elle ne veut pas me voir, ni m'écouter.

230

JULIE

Si vous étiez secret, je pourrais entreprendre
De vous mener chez elle et de vous faire entendre,
Mais j'appréhende trop.

235

LÉANDRE

Je te jure et promets
De te tenir parole, et n'en parler jamais,
Faisant cela pour moi, tu me donnes la vie.

JULIE

Je puis bien contenter votre amoureuse envie,
Je crains mais je vous veux servir en ce besoin,
Surtout dissimulez, et me suivez de loin
Attendez à la porte, et je vous ferai signe
Si son père est sorti.

240

LÉANDRE

Cette faveur insigne,
Ne saurait se payer qu'en expirant pour toi.

245

JULIE

Ne tardez pas, venez tout à l'heure après moi.

LÉANDRE

Va, marche, je te suis.

JULIE

Il faut bien peu d'adresse,
Pour tromper un amant esprits d'une maîtresse.

SCÈNE V

Florimonde, Nérine dans leur Chambre.

FLORIMONDE

Dieux que j'appréhendais qu'en contant ses amours
Lidamant ne poussât trop avant un discours,
Qui sans doute eut donné du soupçon à mon frère.

250

NÉRINE

Quand ils se reverront ne se peut-il pas faire
Qu'ils parachèveront le discours commencé ?

FLORIMONDE

S'il m'arrive en effet comme je l'ai pensé 255
J'y remédierai bien, il me lui faut écrire,
Que je lui veux parler, je sais qu'il le désire,
Mais il faut sans manquer que ce soit aujourd'hui.

NÉRINE

Le moyen de le voir, et de parler à lui ?

FLORIMONDE

Amour m'en fournira je vais voir Orazie, 260
Qui peut sur ce sujet seconder mon envie,
Je sais bien qu'elle m'aime, il faut au pis aller
Lui découvrir le feu dont je me sens brûler,
Nérine par un art le plus joli du monde
Je feindrai qui je suis : mais tais-toi Florimonde, 265
N'en dis pas davantage, allons n'en parlons plus.

.....

SCÈNE VI

ORASIE *(seule dans sa Chambre)*

Dieux, peux tu vivre encor, misérable Orazie ?
Quand verrai je la fin de cette jalousie,
Qui fait dessus mon coeur de si cruels efforts 270
Que je sens sans mourir tous les jours mille morts ?

Que n'ai-je avant le jour que tu me vins surprendre
Reconnu ton esprit infidèle Léandre ?
Va chérir ton Iris, languir dans ses appas,
Adore la cruel, mais ne me brave pas,
Ne peux tu sur mon coeur emporter la victoire
Sans t'en vanter ingrat, et sans en faire gloire ?
Ma Julie as tu vu cet infidèle amant !

275

SCÈNE VII

Julie, Léandre, Orazio.

JULIE

Oui j'ai joué mon rôle assez adroitement.
Léandre m'a suivie, il attend à la porte
Madame, entrera-t-il.

280

ORASIE

Mais que ce soit en sorte
Qu'il ne soupçonne pas.

JULIE

Je vous entends fort bien.
Ai-je si peu d'esprit ? n'ayez crainte de rien,
Je sais fort bien conduire une amoureuse ruse.

285

ORASIE *(seule)*

Va tôt. Voyons comment ce volage s'excuse,
Encore qu'on nous mente en telles actions,
Nous désirons avoir des satisfactions.
Qu'elle soit vraie, ou fausse, elle aura de la grâce,

290

Et j'aurai le plaisir du moins qu'il me la fasse.
Pourvu que je le voie et soumis, et rendu,
Je croirai tout gagner quoi que j'aie tout perdu.

JULIE (*à la porte avec Léandre*)

Elle est seule au logis l'occasion est belle.

LÉANDRE

Va, je reconnaitrai ce service fidèle.

295

JULIE

Madame nous entend et pourrait m'accuser,
Aidez moi donc à feindre afin de m'excuser,
Quoi malgré moi me suivre ? Hé Dieux où va Léandre,
Quelle témérité, qu'allez-vous entreprendre.

ORASIE

Quel bruit entends-je ici, quoi Léandre chez moi,
Tu l'introduis Julie, je ne m'en prends qu'à toi.

300

JULIE

Madame, il m'a contrainte.

LÉANDRE

À moi seul est l'offense.
N'accusez pas encore à tort son innocence.

ORASIE

J'ai fait tort à la votre, et mon coeur s'est mépris

305

Aux soupçons de l'Amour et des faveurs d'Iris,
Vous n'avez jamais eu cheveux ni lettres d'elle,
Vous êtes demeuré pour moi toujours fidèle,
Vous n'avez jamais fait le vain de mes faveurs,
Vos visites jamais n'ont marqué vos ferveurs, 310
Vous n'avez point écrit à cette belle dame
Je suis cruelle, injuste à grand tort je vous blâme.
Léandre est-il pas vrai que je me trompe fort
Et que je persécute un innocent à tort,
Vous n'avez contre moi commis aucune offense, 315
Et je me prends encore à la même innocence,
Me méprisant ainsi, pourquoi me cherchez vous ?
Que voulez vous de moi.

LÉANDRE

Modérez ce courroux,
Et je vous ferai voir, adorable Orazie, 320
L'injuste fondement de votre jalousie,
Que vos soupçons sont faux.

ORASIE

Dieux quelle vanité,
Moi jalouse de vous !

LÉANDRE

Qu'avez vous donc été. 325

ORASIE

En colère de voir une inconstance telle
En un qui fait pour moi l'amant et le fidèle,
Puis qu'Iris en effet vous plaisait plus que moi

Qui vous portait perfide à m'engager la foi,
Quelle gloire avez vous de m'avoir abusée. 330
Amour ne m'a peu voir plus longtemps méprisée,
Il m'a tout fait connaître, ingrat j'ai trop appris.
Comme il fait l'interdit, comme il fait le surpris,
Sortez d'ici perfide, allez esprit volage.
Je ne puis vous aimer ni vous voir davantage. 335

LÉANDRE

Pour me justifier je ne veux qu'un moment.
Madame 2coutez moi.

ORASIE

Vois-tu déjà comment
Avant que de parler et former son excuse
Son sang monté du coeur au visage l'accuse. 340

LÉANDRE

Écoutez-moi de grâce.

ORASIE

Hé bien que direz vous.

LÉANDRE

Ce qui de votre esprit calmera le courroux.

ORASIE

Parlez.

LÉANDRE

Je passerais pour un menteur infâme
Si je vous soutenais d'avoir été sans flamme
Pour les beautés d'Iris.

345

ORASIE

Léandre c'est assez,
Vous n'en dites que trop, quoi vous le confessez,
Après un tel discours aurez vous bien l'audace
De vous justifier.

350

LÉANDRE

Écoutez moi de grâce,
Si j'ai peu pour Iris soupirer quelque jour
Ce n'était point Madame, un véritable amour,
Ce n'était qu'un essai, qu'un pur apprentissage,
Pour savoir adorer votre parfait langage.
Pour aimer Orazie il est vrai que j'ai pris
Des leçons pour m'instruire en l'École d'Iris.

355

ORASIE

Dieux, que cette raison est absurde et frivole,
L'Amour pour être instruit ne va point à l'école,
Car où les volontés lui prescrivent la loi,
Il est docte en naissant, il n'apprend que de soi.
Il réveille l'esprit du plus stupide même,
On peut instruire autrui, sitôt que l'on dit j'aime,
L'Ecolier est le maître, et qui prend tant de soins,
D'être instruit comme vous, sans doute en sait le moins.

360

365

LÉANDRE

Puis que par mes raisons vous me voulez confondre
Au moins permettez moi de vous pouvoir répondre,
En me donnant loisir je m'expliquerai mieux.
Je donne un autre exemple, un homme naît sans yeux. 370
Il entend faire cas de cet astre qui dore
L'Univers de ses rais, que précède l'Aurore,
Quand il peut raisonner, il discourt à part soi,
Quel est cet oeil brillant qu'il connaît par la foi,
Il oit de sa beauté des louanges si grandes 375
Qu'il l'admire en son coeur et lui fait des offrandes.
Posons qu'en une nuit pleine d'obscurité
Il ait l'heur de jouir du bien de la clarté,
Que le premier objet qui paraît à sa vue,
Soit une belle étoile en l'ayant aperçue, 380
Il croit assurément que ce brillant éclat
Est celui dont chacun lui faisait tant d'état.
Mais lorsque le Soleil vient en sortant de l'onde
De ses rayons dorés illuminer le Monde,
Chassant à son abord les ombres de la nuit, 385
Il voit comme aussitôt cette étoile s'enfuit
Ce qui dès là l'oblige à n'en plus faire conte,
Une étoile qui cède, et qui s'en fuit de honte,
Aussitôt que paraît un astre plus puissant,
Peut-elle faire tort à ce soleil naissant ? 390
Je suis en cet état, j'étais privé de vue,
Avant que d'avoir vu ce bel oeil qui me tue,
Et comme je cherchais si je pourrais un jour
Connaître quel était ce véritable amour,
Je vis paraître Iris, et je dis en moi-même, 395
Voici ce que je cherche, et ce qu'il faut que j'aime.
J'adore sur le champ la beauté que je vis,
Je ne vis qu'une étoile, et si j'en fus ravi,

D'autre admiration mon âme fut saisie
Quand parut à mes yeux l'adorable Orazie,
Qui d'un brillant éclat à cet Astre pareil
Chassa loin cette étoile au lever du Soleil.

400

ORASIE

Iris est le Soleil, moi l'étoile à ce conte
Qui pâlis devant elle, et qui m'enfuis de honte,
Car vos lettres font foi que vous faites la Cour
À ce brillant Soleil à toute heure du jour
Et de nuit seulement vous voyez Orazie.

405

LÉANDRE

Madame donnez trêve à cette jalousie.
Si depuis que sur moi vous avez du pouvoir,
Je l'ai vue, ou tâché seulement de la voir,
Que le Ciel me punisse, elle ne s'est servie
De cette trahison que pour m'ôter la vie,
Que mon coeur soit en butte à toutes vos rigueurs
Si je me suis jamais vanté de vos faveurs
Si jamais.

410

415

ORASIE

Taisez vous, je sais bien le contraire,
On entre j'oi du bruit.

JULIE

Hé Dieux ! C'est votre père.

ORASIE

Va Julie ouvre-lui par l'autre appartement

Qui répond sur la rue, adieu parfait amant.
Allez voir ce Soleil qui chasse la nuit sombre
Près duquel je ne suis qu'une étoile et qu'une ombre.

420

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Orazie, Florimonde, Julie, dans la chambre d'Orasie.

ORASIE

Vous me rendez Madame, aujourd'hui glorieuse,
Vous m'honorez par trop.

FLORIMONDE

Dieux que je suis heureuse
De vous trouver ici, comment va la santé ?

425

ORASIE

Je me dois bien porter, puis que j'ai mérité
De recevoir l'honneur d'une telle visite.

FLORIMONDE

Trêve de compliments, avant que je vous quitte
Vous direz que de vous j'use trop librement.

430

ORASIE

Vous avez tout pouvoir, parlez moi franchement.

Mais seyons nous devant.

FLORIMONDE

Oyez doncques Madame,
Je vous veux découvrir tout ce que j'ai dans l'âme
Vous êtes généreuse, et je puis que je crois
Vous fier un secret.

435

ORASIE

Reposez-vous sur moi.

FLORIMONDE

Sommes-nous seules ?

ORASIE

Oui, va t'en là-bas Julie.

FLORIMONDE *(la retenant)*

Non demeurez ici.

440

ORASIE

Parlez je vous supplie.

FLORIMONDE

J'aime, et du trait d'amour mon coeur est si touché
À ce mot je rougis, mais quoi je l'ai lâché.

ORASIE

Vous en dites assez, je vous plains, sans vous plaindre,

Avec tant de mérite avez vous rien à craindre ? 445
 Est-il homme ici bas qui ne soit glorieux,
 De soupirer pour vous, en servant vos beaux yeux.
 Mais me ferez vous point la faveur de me dire
 Quel est ce doux vainqueur, qui vous tient en martyr ?

FLORIMONDE

Mon frère a fait venir depuis cinq ou six jours 450
 Chez lui ce cher objet de mes chastes amours.
 Mais il me fit sur l'heure une expresse défense,
 De paraître chez lui du tout en sa présence,
 Disant qu'il importait pour certaine raison
 Qu'il sut qu'il se tenait tout seul dans sa maison. 455
 Avec cette défense il m'augmenta l'envie,
 De le voir fusse même aux dépens de ma vie.
 Après que je l'eus vu, je lui voulus parler,
 Ayant su son dessein, et qu'il devait aller
 Se divertir sur l'heure en une promenade, 460
 J'y fus, et le trouvant près d'une palissade
 Je rendis de tout point confuse sa raison,
 Alors qu'il s'entendit appeler par son nom,
 Bref de son entretien je fus si satisfaite,
 Que cela de tout point acheva ma défaite. 465
 Je l'y vois tous les jours, mais il est en souci,
 De connaître mon nom et mon logis aussi.
 N'ayant pu jusqu'ici refréner cette envie.
 En dépit que j'en eusse, il m'a tantôt suivie
 Et me suis finement dérobée à ses yeux, 470
 Au point qu'il contentait son désir curieux,
 Mais comme à tous moments il est avec mon frère
 J'ai peur qu'il ne découvre à la fin ce mystère,
 Aidez moi chère amie en cette extrémité,
 J'ai bien dans mon esprit un moyen inventé, 475

Qui de ma défiance est l'assuré remède
Mais quoi je ne le puis mettre à fin sans votre aide,
Ils ne peuvent manquer de se voir aujourd'hui,
Mais il faut que je parle auparavant à lui,
Pour y parvenir donc, j'ai trouvé la finesse
De le faire conduire en ce lieu par adresse,
Où je lui parlerai si vous le trouvez bon,
Nous pouvons aisément et sans aucun soupçon
Nous voir en assurance, et discourir ensemble.

480

ORASIE

Avant qu'en venir là, vous devez ce me semble,
Peser plus mûrement et considérer mieux
Qu'il en peut arriver du scandale en ces lieux.

485

FLORIMONDE

J'ai tout considéré n'en soyez point en peine.

ORASIE

Cette précaution sans doute sera vaine
Car s'il vient à savoir.

490

FLORIMONDE

Non de cette façon,
Il n'en saurait jamais avoir aucun soupçon,
Quand nous serons céans vous et moi séparées,
Dedans cette maison on vient par deux entrées,
Lidamant peut venir assez facilement,
Par celle de derrière en cet appartement,
Il croira ce logis être le mien de sorte
Qu'ignorant comme il fait qu'il ait une autre porte,

495

Il ne pensera pas qu'il puisse avoir aussi
D'autre maître que moi.

500

ORASIE

Quel sera mon souci
Si mon père survient.

FLORIMONDE

Vous êtes bien peureuse,
Il faudrait en effet être bien malheureuse,
Si l'on nous surprenait dès le premier larcin,

505

ORASIE

Je ne vous cèle point que j'en crains bien la fin.

FLORIMONDE

Sortant par cette porte, il ne le peut surprendre,

ORASIE (*bas*)

Dieux ! J'ai bien plus de peur encore de Léandre,
Elle ne sait pas tout.

FLORIMONDE

Parlez moi franchement,

510

ORASIE

Je voudrais vous servir mais je ne sais comment.

SCÈNE II

Nérine, Florimonde, Orasie, Julie.

NÉRINE

J'emmène Lidamant, il attend à la porte.

FLORIMONDE

Puisque vous n'avez point de raison assez forte,
Aidez nous chère amie et gardez le secret.

ORASIE

En cette occasion je vous sers à regret.

515

FLORIMONDE

Faites lui donc ouvrir la porte de derrière,
Vous pardonnerez bien cette injuste prière.

ORASIE

Vous avez tout pouvoir, je vous laisse en ce lieu,
Où vous êtes maîtresse. Adieu ma Dame.

FLORIMONDE

Adieu.

520

SCÈNE III

Nérine, Lidamant, Florimonde.

NÉRINE

Voici cette maison que vous brûliez d'envie
De connaître Monsieur.

LIDAMANT

Mon âme en est ravie.

FLORIMONDE

Et bien qu'en dites vous ? Vous a-t-on point surpris ?

LIDAMANT

Oui, l'excès de ma gloire étonne mes esprits,
Car je ne croyais pas que mon heur fut si proche.

525

FLORIMONDE

Savez vous bien que c'est pour vous faire un reproche ?

LIDAMANT

Un reproche Madame ?

FLORIMONDE

Oui très assurément.
Je me plains fort de vous, dites moi Lidamant,
À qui commenciez vous à conter votre histoire
Qu'une fille arrivant si j'ai bonne mémoire,
Vous empêcha tous deux : vous de la raconter,

530

Et l'autre en même temps de pouvoir l'écouter ;
Parlez répondez moi.

535

LIDAMANT

Dieux que puis-je répondre.
Ce discours seulement suffit pour me confondre,
Ô bel objet aimable et beaucoup plus aimé
Je ne sais que vous dire, hélas je suis charmé,
Je pourrais sur ce point votre esprit satisfaire,
Mais je ne le veux pas j'aime bien mieux me taire.
Dans cette grande ville où tout nouveau venu
Je ne me croyais pas d'aucune âme connu,
Voir d'abord une Dame avoir la connaissance
De mon nom, de mon bien, du lieu de ma naissance,
Qui lit dans ma pensée et dans mes sentiments,
Qui connaît de mon coeur les secrets mouvements,
Je vous répons assez vous me pouvez entendre,
Avant que d'être à vous j'étais tout à Léandre,
Et je mourrais plutôt qu'en cette occasion,
J'entreprisje jamais sur son affection,

540

545

550

FLORIMONDE

Vous pensez Lidamant que je sois sa maîtresse,
Mais vous vous trompez fort.

LIDAMANT

Mais donc par quelle adresse
Avez vous peu savoir que je loge chez lui ?
Mon nom, mes qualités ? Et tout ce qu'aujourd'hui
Mais depuis un moment nous avons dit ensemble ?
Cela ne se peut pas autrement ce me semble.
Je crois que j'ai raison.

555

FLORIMONDE

Il est très à propos 560
De vous tirer d'erreur, et vous mettre en repos,
Sachez donc Lidamant, que je possède l'âme
D'une jeune beauté, d'une certaine Dame,
Que Léandre chérit, qui vient souvent chez nous,
Qui me parlant de lui m'a fort parlé de vous. 565
C'est cette Dame là qui peut seule m'apprendre,
Ce que je sais de vous et même de Léandre
Et quoi que votre ami soit homme très discret
À qui l'on peut fier tout important secret,
Cachez lui notre amour gardez qu'il ne le sache, 570
Pour certaine raison qu'à présent je vous cache,
Il y va de ma vie, avec plus de loisir
Je pourrai satisfaire un jour votre désir.

LIDAMANT

Vous voulez m'éclaircir sur cette défiance,
Et vous m'en augmentez encor plus la croyance, 575
Car si vous n'êtes pas.

SCÈNE IV

Julie, Florimonde, Lidamant.

(bas à Florimonde)

Monsieur vient, le voici.

FLORIMONDE *(bas à Julie)*

Justes Dieux Lidamant peut il sortir d'ici ?

JULIE

Non Madame il ne peut, et ne faut pas qu'il sorte
Car Monsieur vient d'entrer par cette même porte,
Par où j'ai tantôt fait entrer cet amoureux,
Et de sortir par l'autre il serait dangereux
Comme vous le savez qu'il en eut connaissance,
Dépêchez. Le voici, Madame qui s'avance.

580

LIDAMANT

Que ferai-je Madame ?

585

FLORIMONDE

Ah Lidamant Adieu.

JULIE *(le mettant dans une chambre)*

Entrez, et vous cachez promptement en ce lieu.

LIDAMANT *(se cachant)*

Ah Dieux ? Je suis perdu.

FLORIMONDE

Que je suis malheureuse.

SCÈNE V

Orasie, Florimonde, Julie, Nérine.

ORASIE

Hé bien vous m'accusiez tantôt d'être peureuse,
Hélas ma défiance était juste en effet.
Voyez qu'on nous surprend et même sur le fait.

590

FLORIMONDE

Eut-on jamais pensé !

ORASIE

Je voudrais être morte.

SCÈNE VI

Tomire, Orasie, Julie, Nérine, Florimonde.

TOMIRE

Depuis quand Orasie ouvre-t-on cette porte,
Qu'on tient toujours fermée.

595

ORASIE

En voici la raison,
Florimonde aurait fait le tour de la maison
Si l'on n'eut pas ouvert la porte de derrière.

TOMIRE

Je ne vous voyais point, une telle lumière,

600

Madame excusez moi, m'éblouissait les yeux.

JULIE *(bas)*

Quelle confusion.

ORASIE

Quel désordre grands Dieux.

FLORIMONDE

Vous m'obligez Monsieur plus que je ne mérite.
Adieu belle Orasie, il faut que je vous quitte.

605

ORASIE *(bas à Florimonde)*

Quoi je pâtirai donc pour la faute d'autrui ?
Laissant ce Cavalier, que ferai-je de lui ?

FLORIMONDE

Vous avez bon esprit, je n'ai rien à vous dire.

TOMIRE *(à Florimonde)*

Vous me permettrez bien de vous aller conduire.

FLORIMONDE

Je vous baise les mains.

610

TOMIRE

Vous résistez en vain.

ORASIE (*bas à Florimonde*)

Justes Dieux c'est avoir le jugement mal sain
Souffrez son compliment, s'il s'en va de la sorte,
Cet homme en liberté pourra gagner la porte.

TOMIRE

Faites-moi cet honneur, ne me refusez point.

615

FLORIMONDE

Puisque vous désirez m'obliger à ce point,
J'accepte cet honneur.

SCÈNE VII

Orasie, Julie.

ORASIE

Est-il vrai que je veille !
Fut-il jamais de peine à la mienne pareille ?
Puis-je en cet accident conserver ma raison ?
Car qui croirait jamais que dedans ma maison
J'eusse un homme caché qui ne m'a jamais vue.

620

JULIE

Je puis fort aisément le mettre dans la rue,
Sans qu'il soit vu d'aucun, ni qu'il vous voie aussi.

ORASIE

Dépêche-toi Julie, ôte-moi ce souci,

625

Ouvre-lui je m'en vais, Dieux de crainte je tremble.

.....

(Il entre.)

JULIE (*ouvre et dit bas*)

C'est Léandre, Madame, ah Dieux tout est perdu,

SCÈNE VIII

Léandre, Orasie, Julie.

LÉANDRE

Ayant longtemps en la rue attendu,
J'ai rencontré ma soeur que conduit votre père,
Voyant l'occasion, j'ai cru sans vous déplaire
Que je pourrais venir vous rendre ce devoir,
Et donner à mes yeux le plaisir de vous voir.

630

ORASIE

Que faites-vous grands Dieux ? Où songez-vous Léandre,
Quel sanglant déplaisir désirez-vous me rendre ?
Quoi voulez-vous me perdre ? À peine vous m'ôtez
D'un abîme d'ennuis, et vous m'y remettez,
J'attends dans un moment le retour de mon père,
Qui vous peut obliger d'être si téméraire.
Prenez mieux votre temps quand vous me voudrez voir.

635

640

LÉANDRE

Ah beauté dont mon âme adore le pouvoir,
Souffrez qu'un seul moment je repaisse ma vue,

Des célestes appas dont vous êtes pourvue.

ORASIE

Sortez donc promptement quand vous aurez parlé.
Est-ce assez voila près d'un quart d heure écoulé.
Dieux ne me tenez pas en suspens davantage
Mon père assurément a conçu quelque ombrage,
Il a tantôt fermé tant il est soupçonneux
La porte de derrière, ô qu'il est ombrageux,
Il emporte la clef, montrant de cette sorte
Assuré le passage à l'autre afin qu'il sorte.
Il ne fait tous les jours qu'entrer et que sortir,
Dieux je tremble de peur.

645

650

LÉANDRE

Pour vous en garantir
Je m'en vais de ce pas.

655

ORASIE

Allez je vous supplie,
J'entends frapper quelqu'un.

TOMIRE *(derrière le théâtre)*

Ouvrez-moi tôt Julie.

ORASIE

C'est lui même je meurs.

(Comme il veut entrer dans la Chambre où est Lidamant Orasie le retient.)

LÉANDRE

Que deviendrais-je ? ô Dieux !
Puis que cette autre porte est fermée il vaut mieux
Que je me cache ici.

660

ORASIE

Grands Dieux je désespère,
N'entrez pas là dedans.

LÉANDRE

Pourquoi ?

665

ORASIE

Toujours mon père,
En entrant se retire, en cette chambre là.
Sans doute il vous verrait.

LÉANDRE

Ce n'est point pour cela.
J'ai vu je le proteste un homme ce me semble
Enfermé là dedans.

670

ORASIE *(bas)*

Dieux de crainte je tremble,
Léandre rêvez-vous.

LÉANDRE

Non je ne rêve point,
Et je veux en effet m'éclaircir sur ce point.

675

ORASIE (*l'empêchant d'entrer*)

N'entrez pas.

LÉANDRE

Déloyale ! Est ce ainsi qu'on me traite ?

(*[Haut.]*)

ORASIE (*bas*)

Dieux qui peut réparer la faute que j'ai faite ?
Léandre au nom des Dieux, ayez pitié de moi,
Quoi ! Me voulez vous perdre !

680

LÉANDRE

Âme ingrate, et sans foi
Vous me trahissez donc, vous m'êtes infidèle.

ORASIE

Me ferez vous rougir d'une honte éternelle ?
Mon père monte.

LÉANDRE (*en lui-même*)

Ô Dieux que dois je faire ici ?
Car si dessus ce point je veux être éclairci,
Je fais voir clairement l'infamie à son père,
Mais si je ne veux pas aussi me satisfaire,
Je souffre en mon honneur un notable intérêt.

685

ORASIE

Au nom de notre amour.

690

LÉANDRE

Bien, bien, puisqu'il vous plaît
Je dissimulerai cette offense connue.

SCÈNE IX

Tomire, Orasie, Léandre, Julie.

(Ils s'entresaluent, et Léandre sort.)

TOMIRE

Quoi ! Léandre ?

LÉANDRE

Ma soeur étant ici venue,
Je l'y venais chercher.

695

ORASIE *(bas)*

Tout va bien jusqu'ici.

TOMIRE

Je viens de la conduire.

LÉANDRE

On me l'a dit ainsi,

Je rends grâces à vos soins. Cette faveur insigne
M'oblige étroitement, ma soeur n'en est pas digne
Je m'en vais la trouver.

700

TOMIRE

Ma fille allons là-haut.
Je veux parler à vous.

ORASIE *(bas)*

Ah Dieux le coeur me faut.
Mais que veut-il de moi ? Que ce discours m'étonne
Endurons constamment puisque le Ciel l'ordonne.

705

SCÈNE X

LÉANDRE *(seul en la rue)*

Que dois-je faire ici : Comment Léandre as-tu
En cette occasion le courage abattu ?
Mais en faisant du bruit j'offenserais ma dame,
Dois-je donner ce nom encor à cette infâme ?
Oui, je ne puis haïr ce que j'ai tant aimé,
Mais, laisserais-je ici ce Rival enfermé,
C'est par ici qu'il faut que le perfide sorte,
Car le derrière est clos, il n'a point d'autre porte,
Il le faut voir sortir, et savoir quel il est,
Endurons cet affront amour puisqu'il te plaît
Et que tu veux ainsi t'opposer à ma joie.
Écartons nous, il faut aujourd'hui que je voie,
S'il est vrai que le sort qu'on fait capricieux
Se plaît de seconder les coeurs audacieux.

710

715

720

SCÈNE XI

Julie, Lidamant.

JULIE *(seule)*

Puis qu'ils sont tous sortis, je puis en assurance
Tirer ce Cavalier. Usons de diligence,
Ouvrons. Sortez Monsieur : à votre occasion
Il est bien arrivé de la confusion,
Nous avons eu bien peur.

725

LIDAMANT

Je pouvais bien entendre
Quelques bruits sourds auxquels je n'ai pu rien comprendre.
Mais je comprends assez le bien que j'en reçois,
En ce que vous avez aujourd'hui fait pour moi
Je le reconnâitrai sans doute avec usure.

730

JULIE

Sortons d'ici.

LIDAMANT

Le puis-je.

JULIE

Oui.

LIDAMANT

Je vous en conjure.

JULIE *(bas)*

Qu'il sorte seulement, quand il sera dehors
Qu'il arrive en la rue après dix mille morts.

735

SCÈNE XII

(Il entre dans la Chambre et ferme la porte sur lui.)

LÉANDRE *(seul en la rue)*

Mais elles tardent bien à le faire descendre :
Elles n'oseraient pas que je crois l'entreprendre
Car on se doute bien que je l'attends ici,
J'en veux être pourtant amplement éclairci,
Ne craignons rien, montons. Dieux je cours à ma perte,
Personne n'est ici je vois la porte ouverte.
Appelons-le, feignons être de la maison,
Cavalier suivez moi, n'avez aucun soupçon
Vous ne répondez point ? Ah volage, ah parjure ?
Entrons voyons la fin d'une telle aventure.

740

745

SCÈNE XIII

(Elle appelle à la porte pensant parler à Lidamant.)

ORASIE *(seule)*

Mon père seulement m'a dit qu'il s'en allait
Pour quatre jours aux champs. Ah si le Ciel voulait
Que je puisse éviter la foudre toute prête,
La foudre sur mon chef à m'écraser ma tête ?
Julie ? Elle est sortie, et je suis en souci.

750

Comment je tirerai ce cavalier d'ici.
S'il me voit il verra que je suis la maîtresse,
Que Florimonde excuse au malheur qui me presse,
Il me faut préférer mon intérêt au sein
Sortez d'ici Monsieur, et ne redoutez rien,
Ne vous étonnez point de me voir je vous prie.

755

SCÈNE XIV

Léandre, Orasie.

(Léandre sort de la Chambre.)

LÉANDRE

Quoi ? Ne m'étonner pas de cette effronterie ?
Quoi ? Ne m'étonner pas de vous voir ?

ORASIE *(surprise bas)*

Justes Dieux.

760

LÉANDRE

Me faire cette injure ?

ORASIE *(bas)*

Hélas.

LÉANDRE

Même à mes yeux !
Quoi ne m'étonner pas de vous voir si coupable ?

ORASIE (*bas*)

Que dois-je devenir.

765

LÉANDRE

Si lâche.

ORASIE (*bas*)

Ah misérable.

LÉANDRE

Et si perfide ?

ORASIE (*bas*)

Hélas, quel malheur me poursuit ?

LÉANDRE

Voyez le désespoir où mon sort me réduit,
Direz vous point encore infidèle Orasie,
Que je me plains à tort que c'est ma jalousie ?
Que la cause est certaine, et les effets sont faux ?
Que j'ai grand tort encor d'accuser ces défauts ?

770

ORASIE

Je suis morte mon coeur, je ne sais que répondre.

775

LÉANDRE

Cela suffit il point encor pour vous confondre ?
Lâche et méchant esprit, que voulez vous de moi ?

ORASIE

Je veux que vous n'ayez nul doute de ma foi.

LÉANDRE *(se promenant)*

Non vous ne m'avez fait jamais aucune injure.
J'ai vu chez vous un homme ? Oh l'étrange imposture, 780
J'ai grand tort d'accuser votre fidélité,
Quoi ? Vous m'auriez trahi ? C'est une fausseté,
Je n'ai point de raison de vous avoir blâmée,
Vous ne m'avez point dit la porte être fermée
De l'autre appartement, par où s'est échappé 785
Cet inconnu rival ? Oui je me suis trompé ?
Si j'ai cru qu'à présent vous parliez à moi-même
Pensant parler à lui, c'est un mensonge extrême,
D'avoir vu, rien du tout, non non je n'ai rien vu,
Je me trompe Madame, et mes yeux m'ont déçu, 790
Vous n'avez contre moi commis aucune offense,
Et je me prends à tort à la même innocence.

ORASIE

Laissons là ce discours Léandre écoutez moi
Et je vous ferai voir que j'ai gardé ma foi,
Oui j'atteste les Dieux. 795

LÉANDRE

Ah l'impudence extrême.

ORASIE

Si je mens que les Dieux punissent mon blasphème.

LÉANDRE

Infidèle avez vous encor assez de front
De vous justifier après un tel affront.
Quoi tout ce que j'ai vu n'est-il pas infailible,
Un homme dites-vous il n'est pas impossible.

800

ORASIE

Oui Léandre, peut-être avez vous eu raison,
Vous aurez vu sortir quelqu'un de la maison.

SCÈNE XV

Julie, Léandre, Orasie.

(Il s'en va.)

JULIE *(dit sans prendre garde à Léandre)*

Je l'ai mis en lieu sûr.

LÉANDRE

Qu'en dites vous Madame ?
Pourrais-je avoir encor quelque scrupule en l'âme ?
C'était un domestique, oui c'est la vérité.

805

JULIE *(bas)*

Qu'ai-je dit malheureuse, hélas j'ai tout gâté.

ORASIE

Dans ma confusion je demeure muette,

Justes Dieux vous savez la faute que j'ai faite,
Que des Dieux irrités j'éprouve le courroux,
Si j'ai pêché Léandre aujourd'hui contre vous.

810

LÉANDRE

Oui vous avez raison, c'est moi qui suis coupable.

ORASIE

Non non je ne mens point je suis très véritable.

LÉANDRE

Mais qui donc a failli.

815

ORASIE

Je vous estime tant
Que sachant que le fait, vous est très important,
J'aimerais mieux cent fois mourir que de le dire,
Car vous retomberiez en un tourment bien pire.

LÉANDRE

Quand on n'a rien à dire, et lorsqu'on veut mentir
C'est ainsi que l'on parle, et qu'on sait repartir,
Mais adieu pour jamais infidèle Orasie,
Suivez les mouvements de votre frénésie,
Vous ne me causerez jamais aucun souci.

820

ORASIE *(le retenant)*

Non, non, je ne veux pas que vous partiez ainsi.

825

LÉANDRE

J'atteste tous les Dieux à qui je rends hommage
Que si vous me pressez encore davantage,
Je vous perdrai Madame, et que j'obligerai
Votre père à descendre à qui je conterai
Ce que je viens de voir, ce que je viens d'apprendre.

830

ORASIE

Écoutez-moi mon coeur, arrêtez cher Léandre,
Mon Amour je le jure à tort vous est suspect.

LÉANDRE

Ayant perdu l'amour, j'ai perdu le respect,
Non je n'écoute plus.

ORASIE

Arrête-le Julie.

835

JULIE (*bas*)

Moi ? L'arrêter Madame ? Ah Dieux quelle folie.

ORASIE

Va va, perfide ingrat, va si tu fuis de moi,
Je sais bien les moyens de te trouver chez toi.
Florimonde faut-il que pour t'avoir servie
Je perde en même-temps et l'honneur et la vie ?

840

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Fabrice, Lidamant, dans leur chambre.

FABRICE

D'où venez vous Monsieur ? Qu'avez vous ?

LIDAMANT

Je ne sais,
Fabrice, d'où je viens, moins encor ce que j'ai,
Ne m'importunes point.

FABRICE

Quelle douleur extrême
Vous a troublé l'esprit, et mis hors de vous-même ?
D'où vous naît ce chagrin cette mauvaise humeur ?

845

LIDAMANT

Tais-toi n'augmente pas encore ma douleur,
Ne t'en informe pas. Accommode mes hardes,
Apprête mes chevaux. Qu'est ce que tu regardes ?
Je veux sortir d'ici plus vite que le vent,
Va tôt, dépêche toi. Regarde auparavant,

850

Si Léandre est ici, j'ai deux mots à lui dire.

(Bas.)

FABRICE

Il n'est pas au logis.

Sa fureur devient pire,

855

Que veut dire cela ?

LIDAMANT

Léandre assurément

Est au comble de l'heur et du contentement,

Il est entre les bras de sa chère maîtresse

Il a refait sa paix. Mais Dieux en ma tristesse,

860

Au malheur qui m'accable, au fâcheux souvenir

De tant de maux présents que dois-je devenir ?

FABRICE

Que j'en sache la cause.

LIDAMANT

Oui je le veux Fabrice,

Écoute, et de mon sort admire le caprice,

865

La Dame que tu sais m'a tantôt fait savoir

Par un certain billet que je l'allasse voir,

Une fille à l'instant m'a mené droit chez elle,

J'entre dans un logis dont l'apparence est belle,

Les meubles précieux, mais ce qui plus l'ornait,

870

C'était cette beauté de qui l'oeil me charmait.

Elle m'a fait d'abord quelque plainte légère,

Comme je m'excusais elle a su que son père

Arrivait au logis et tremblante de peur
 M'a fait incontinent retirer en lieu sûr, 875
 Ils parlaient assez haut mais je n'ai pu comprendre
 Leurs discours que j'oyais, sans les pouvoir entendre,
 La porte était fermée, et leurs confuses voix
 Venaient bien jusqu'à moi dans la chambre où j'étais,
 Un homme ouvre la porte et moi je me tins ferme, 880
 Et sans passer plus outre une fille la ferme.
 Sans avoir discerné la forme ni les traits
 Ni de l'un ni de l'autre, un peu de temps après,
 Une fille confuse et troublée est venue
 Qui m'a pris par la main, et m'a mis en la rue. 885
 Témoignant avoir peur que Léandre le sut
 Non seulement de moi mais qu'il s'en aperçut
 De sorte que confus d'avoir vu ce mystère
 Je ne puis me résoudre à ce que je dois faire,
 Et me faut être enfin de moi-même ennemi, 890
 Offenser ma maîtresse, ou trahir mon ami,
 Si de ce cher ami cette Dame est maîtresse,
 Je la dois accuser comme lâche et traîtresse,
 Mais si ce ne l'est pas j'emploierais sans raison,
 Contre elle une si lâche et noire trahison 895
 Contre elle qui m'adore. Elle a raison peut-être
 De ne le vouloir pas encor faire connaître
 Peut-être qu'un sujet que j'ignore, peut bien,
 Empêcher que surtout, Léandre en sache rien.
 Dans la confusion qui naît de ce mystère, 900
 Je ne sais, si je dois ou parler ou me taire,
 Puis que de tous côtés je me vois malheureux
 Le meilleur est je crois de les quitter tous deux,
 Mon ami n'aura point de sujet de se plaindre,
 Ni ma maîtresse aussi, ni moi plus rien à craindre. 905
 Apprête tout mon fait, donne ordre à mon départ,
 Car je m'en veux aller dans une heure au plus tard

Quand je devrais cent fois courir à ma ruine,
Et mourir en quittant cette beauté Divine.

(Fabrice sort.)

FABRICE

Ce dessein est louable, et d'un coeur généreux
Je vais vous obéir.

910

LIDAMANT *(seul)*

Que je suis malheureux.
Quelle confusion à la mienne est égale ?
Adieu, Paris, Adieu, sortons de ce dédale,
De cette Babylone, de ces lieux enchantés,
Où les illusions passent pour vérités.
Femme qui que tu sois avec ton artifice,
Et tes précautions que le Ciel te bénisse.
Va je te dis adieu, je vais t'abandonner.

915

FABRICE *(rentre)*

Votre habit est tout prêt, on me le va donner,
J'ai dit que nous montons à cheval dans une heure.

920

LIDAMANT

Le sort en est jeté ! Mais faut-il que je meure ?
Faut-il que le caprice, et les inventions
D'une femme bizarre en ses précautions
Me chasse de Paris en quittant mes affaires ?
Oui, va tôt préparer les choses nécessaires.
J'entre en mon cabinet et reviens à l'instant.

925

SCÈNE II

Nérine, Florimonde, dans leur Chambre.

NÉRINE

Madame pensez y, ne vous hâtez pas tant,
Et considérez mieux ce que vous voulez faire,
Si vous entrez chez lui, pensez que votre frère
Y pourra survenir, et vous surprendre là.

930

FLORIMONDE

Tais-toi, te dis je, il faut se résoudre à cela,
Ne me réplique point. Ne viens tu pas de dire,
Qu'il est prêt à partir.

NÉRINE

Oui, Madame, il désire
S'en aller dans une heure, au moins à ce que dit
Son homme qui m'a fait demander son habit.

935

FLORIMONDE

Peux tu donc t'étonner, si mon amour m'oblige
À vouloir divertir ce départ qui m'afflige ?
Il a su qui je suis, il n'en faut point douter,
Et c'est ce qui l'oblige à me vouloir quitter,
Il l'a su d'Orasie, il aime trop mon frère,
Et ne voudrait pour rien en m'aimant lui déplaire,
C'en est là le sujet.

940

NÉRINE

Mais s'il s'en veut aller,

945

L'en empêcherez vous ?

(Elle sort.)

FLORIMONDE

Oui, je lui veux parler.
Je veux si je le puis détourner cette envie,
Et l'empêcher aussi de m'arracher la vie,
Et d'emporter un coeur que l'ingrat m'a volé.
Attends moi.

950

SCÈNE III

Lidamant, Fabrice, Florimonde, dans la chambre de Lidamant.

(Fabrice sort et rentre à l'instant.)

LIDAMANT

Va savoir où Léandre est allé,
Je lui veux dire Adieu.
Monsieur je vous apporte
Pour nouvelle, que j'ai rencontré sur la porte
Celle que vous savez.

955

LIDAMANT

Que dis tu ?

(Florimonde entre.)

FABRICE

La voici

C'est elle.

FLORIMONDE

Lidamant que veut dire ceci ? 960
Est-ce le procédé d'un homme magnanime,
D'un brave cavalier tel que je vous estime,
De partir de la sorte, et de quitter ce lieu,
Sans m'en faire avertir, et sans me dire adieu ?
Vous qui dites m'aimer et m'être si fidèle ? 965

LIDAMANT

Qui vous a fait savoir si tôt cette nouvelle ?
Ce dessein de partir m'a pris en un moment,

FLORIMONDE

La mauvaise nouvelle en Amour, Lidamant
Ne va pas comme on dit, promptement elle vole.

FABRICE

Il n'en faut point douter, je vous donne parole 970
Qu'elle a quelque démon qui lui sert de valet.
Serait elle point soeur de notre esprit follet ?

FLORIMONDE

Il est donc bien certain, et ma peur n'est point vaine.

LIDAMANT

Oui, je m'en veux aller, la chose est très certaine,
Vous êtes la cause, et je m'enfuis de vous. 975

FLORIMONDE

Ah je sais Lidamant d'où vous naît ce courroux,
Vous savez qui je suis (je me sens si confuse
Que je ne puis parler) si c'est là votre excuse,
Si cette connaissance, et ce ressentiment,
Vous fait abandonner Paris si promptement, 980
Encor que ce départ ne tend qu'à me détruire
Je conjure les Dieux qu'ils vous veuillent conduire.
Si j'ai tu qui j'étais, et mon extraction,
Il était important à notre affection,
Mais pour plusieurs raisons, et sans votre dommage 985
Vous ne pouviez alors en savoir davantage.

LIDAMANT

Je ne vous entends point, non, car je vous connais
Aussi peu maintenant que je vous connaissais,
Qui me fait vous quitter, n'est que la méfiance
Que vous avez de moi, car par quelle apparence 990
Croirai-je d'être aimé, puisqu'en toutes façons
Vous avez refusé d'éclaircir mes soupçons ?

FABRICE

Léandre vient ici.

FLORIMONDE

Grands Dieux je suis perdue.

LIDAMANT

Mais pourquoi ? Que vous peut importer cette vue 995
Vous vous désespérez et je ne sais pourquoi.

Léandre est mon ami, vous êtes avec moi
De quoi vous fâchez-vous.

(Elle se cache.)

FLORIMONDE

Que je suis misérable,
Mais puisque le malheur de tous côtés m'accable, 1000
Et qu'il faut succomber à la fin au tourment,
Je ne me veux plus taire, écoutez Lidamant,
Je suis. Je ne puis pas en dire davantage,
Il entre, le voici. Dieux je perds le courage,
Ma vie est en vos mains, je me jette en vos bras. 1005
Secourez moi de grâce, et ne me perdez pas.
J'entre en ce cabinet.

LIDAMANT *(en lui-même)*

En la peur qui la presse
Il faut assurément que ce soit sa maîtresse.
Je n'en saurais douter. 1010

SCÈNE IV

Léandre, Lidamant, Fabrice et Florimonde cachée.

LÉANDRE

Ah ! Mon cher Lidamant.

LIDAMANT

Léandre, qu'avez vous ?

LÉANDRE

Un excès de tourment,
Une gêne, une rage, un dépit si sensible
Que de vous l'exprimer il ne m'est pas possible, 1015
Ah l'étrange accident qui me vient d'arriver,
C'est pour m'en divertir que je vous viens trouver.

LIDAMANT

Comment ? Ayant les Dieux à vos vœux si propices,
Je vous croyais nager au milieu des délices,
Et j'enviais quasi votre félicité 1020
Quoi ! N'avez vous pas vu cette jeune beauté ?
N'avez vous pas encor fait votre paix ensemble,
Pour moi je le croyais, mais à ce qu'il me semble,
Vous en êtes bien loin ? Qu'avez-vous !

LÉANDRE

Ah voici. 1025
Le plus grand de mes maux.

(Fabrice s'en va.)

LIDAMANT

Fabrice sors d'ici.

LÉANDRE

Vous disiez bien tantôt parlant de jalousie,
Cher ami, qu'aussitôt qu'une âme en est saisie
C'est le plus grand malheur qu'on puisse recevoir, 1030
Qu'il vaut mieux la donner cent fois que de l'avoir.

LIDAMANT

Mais en si peu de temps, comment vous a peu naître
Ce soupçon si fâcheux que vous faites paraître ?
Sans doute il l'a suivie, et ce soupçon je crois,
Ou je me trompe fort, lui vient d'elle et de moi.

1035

LÉANDRE

Écoutez cher ami, cette histoire est étrange,
Elle vous surprendra. J'ai tantôt vu cet ange,
J'appelle de ce nom celle qui m'a charmé,
Dont l'oeil quoi que divin vaut moins qu'il n'est aimé.
Je ne vous dirai point combien devant ses charmes,
J'ai jeté de soupirs et répandu de larmes,
Afin de l'assurer de ma fidélité
De qui ses vains soupçons ont fait qu'elle a douté
M'étant justifié fort content je la quitte,
J'y suis venu après faire une autre visite
Mais son père arrivant il m'a fallu cacher,
En trouvant une Chambre (Ah Dieux comme un rocher
Je demeure immobile à ce discours funeste)
J'ai vu l'ombre d'un homme.

1040

1045

LIDAMANT *(bas)*

Ah grands Dieux je proteste
Que voila de tout point, ce qui m'est survenu.

1050

LÉANDRE

Ah cher ami, pourquoi me suis-je retenu ?
Et pourquoi le respect, et d'elle et de son père
Ont ils en ce besoin fait calmer ma colère ?
Mais quoi je me suis tu, j'ai fait la lâcheté,

1055

De me montrer discret en cette extrémité.
 Et l'ingrate m'a vu témoigner plus d'envie
 De garder son honneur que de sauver ma vie,
 Enfin sans dire mot je me suis retiré,
 Et me suis résolu triste, et désespéré
 De l'attendre à la rue, afin de le connaître.

1060

LIDAMANT

Et bien quel homme était-ce ?

LÉANDRE

Il s'en est fui le traître.
 Une fille l'avait sur l'heure mis dehors,
 Dieux c'est une douleur pire que mille morts
 De craindre, et ne savoir qui je crains,

1065

LIDAMANT *(bas)*

C'est la même
 Il n'en faut point douter, c'est la dame que j'aime,
 Oui c'est elle en effet de qui je suis aimé,
 C'est moi qu'elle a tenu dans sa chambre enfermé !
 Mais puisqu'il n'en sait rien, il faut que mon absence
 Termine tant de maux.

1070

LÉANDRE

Dieux quelle extravagance,
 Vous rêvez est-ce ainsi qu'il me faut consoler ?

LIDAMANT *(bas)*

La chose est résolue, oui je m'en veux aller,
 Ne vous étonnez point cher ami je vous prie,

1075

Ce surprenant discours cause ma rêverie.
J'en ai bien du sujet en l'état où je suis.

LÉANDRE

Que me conseillez vous ?

LIDAMANT

Oubliez.

1080

LÉANDRE

Je ne puis.

SCÈNE V

Fabrice, Léandre, Lidamant, Orasie.

FABRICE

Une Dame est là-bas qui demande Léandre.

LÉANDRE

C'est elle, je ne veux ni la voir ni l'entendre.

LIDAMANT

Ce n'est peut-être pas celle que vous pensez,
Vous vous pourriez tromper.

1085

(Orasie entre.)

LÉANDRE

Je la connais assez
Oui c'est elle, qui croit qu'aisément on m'abuse,
Elle vient me donner quelque mauvaise excuse,
Pour me faire passer pour une fausseté
Ce que je sais fort bien être une vérité.

1090

LIDAMANT *(en lui-même)*

Quelle confusion à la mienne est pareille ?
Est-ce une illusion ? Est-il vrai que je veille ?
Si c'est elle qu'il aime, avec quelle raison,
Me dit-il qu'il a vu cacher dans sa maison
Certain homme inconnu puis que c'était moi même ?
D'ailleurs si c'est ici la maîtresse qu'il aime,
Qui peut être (grands Dieux, je perds ici les sens)
Cette autre qui se vient d'enfermer là-dedans ?

1095

ORASIE *(à Lidamant)*

Lidamant permettez que je parle à Léandre.

LÉANDRE

Mais quoi ! Savez-vous bien s'il voudra vous entendre ?

1100

ORASIE *(au même)*

De grâce obligez moi, laissez nous seuls ici.

LIDAMANT *(bas en s'allant)*

Madame je m'en vais. Je suis bien en souci,
Je suis bien empêché de ce que je dois faire.
Dieux où doit aboutir la fin de cette affaire ?

Comment cet autre ici pourra-t-elle sortir ? 1105
Changeons, changeons d'avis je ne veux plus partir,
Mon doute est éclairci, rien ne m'y peut contraindre,
Et je n'ai plus ici désormais rien à craindre.
Sa maîtresse est ici, l'autre donc ne l'est pas.
Laissons les, descendons et j'attendrai là-bas. 1110

SCÈNE VI

Orasie, Léandre, Florimonde cachée.

ORASIE

Puisque nous sommes seuls écoutez-moi Léandre.

LÉANDRE

Pourquoi vous écouter ?

ORASIE

Je vous veux faire entendre
Le sujet qui m'amène.

LÉANDRE

Il n'en est pas besoin, 1115
Non Madame je veux vous épargner ce soin.
Si je vous veux ouïr, vous conterez merveilles.
Oui, vous démentirez mes yeux et mes oreilles,
Si c'est là le sujet qui vous amène ici,
Vous pouvez bien vous taire, et me laisser aussi. 1120

ORASIE

Je vous veux faire voir à clair mon innocence,
De grâce écoutez moi.

LÉANDRE

Ce seul mot là m'offense.
Il est vrai je l'ai vu, j'en atteste les Dieux,
Ou bien les vérités sont fausses à mes yeux.

1125

ORASIE

Sans doute je serais de raison dépourvue,
De vouloir en ce point démentir votre vue
Oui je tenais un homme enfermé.

LÉANDRE

C'est assez.
Vous n'en dites que trop. Quoi ! vous le confessez ?
Après un tel aveu prendrez vous bien l'audace
De vous justifier.

1130

ORASIE

Écoutez moi de grâce.

LÉANDRE

Il valait Orasie, il valait beaucoup mieux
Me cacher votre honte, et démentir mes yeux.
C'est bien être en effet de vous même ennemie,
D'avouer franchement ainsi votre infamie,
Ô la fidèle Dame, ô la constante foi.

1135

ORASIE

Mais jusques à la fin de grâce écoutez-moi,
Je ne veux qu'un moment ; j'aurais grand tort Léandre 1140
De démentir vos yeux, je ne m'en puis défendre.
Ils ne vous trompaient point, je ne saurais nier
Qu'on a caché chez moi tantôt un Cavalier.
Mais j'atteste les Dieux et sur tout hyménée,
Que j'ai gardé la foi que je vous ai donnée, 1145
Que je n'ai peu commettre un parjure pareil,
Que mon honneur est pur autant que le Soleil,
Que c'est vous seulement que je chéris au monde,
Si je mens d'un seul mot que le Ciel me confonde.

LÉANDRE

Quel est cet homme là ? 1150

ORASIE

Je ne le connais point.

LÉANDRE

Faut-il qu'à votre crime un mensonge soit joint ?
Mais que faisait-il là ?

ORASIE

Je ne vous le puis dire.

LÉANDRE

Pourquoi ? 1155

ORASIE

Je n'en sais rien.

LÉANDRE

Est-ce pas pour en rire ?

Me voilà bien savant, je suis fort satisfait.

ORASIE

La satisfaction la plus grande en effet

Est de n'en rien savoir.

1160

LÉANDRE

Je rougis de sa honte.

Le beau raisonnement, l'excuse à votre conte

Est en ce que j'ignore, où je ne comprends rien,

Et la faute consiste en ce que je sais bien.

Quoi doncques voulez vous que le bien que j'ignore

1165

Vainque ce que je sais, et voulez vous encore,

Que mon bien soit douteux, et mon mal assuré ?

Je n'ai plus rien à craindre et tout considéré,

La satisfaction est certes excellente.

Croyez vous en effet que cela me contente,

1170

Je vois que vous m'aimez et me gardez la foi.

Je n'en saurais douter,

ORASIE

Léandre croyez moi

Il y va trop du vôtre, et si vous êtes sage,

Vous ne chercherez pas d'en savoir davantage.

1175

LÉANDRE

Vous m'avez dit tantôt de pareilles raisons,
Qui ne font qu'augmenter encor plus mes soupçons.
C'est le dernier ressort quand on ne sait que dire,
Quelque mal que ce soit il ne peut être pire,
Car ce que j'ai vu marque assez votre pêché.
Pourquoi chez vous un homme à quel dessein caché.
Si vous ne contentez en ce point mon envie
Je ne vous veux ni voir ni parler de ma vie.

1180

(Florimonde avec sa coiffe et son masque passe au travers de la Chambre derrière eux et gagne la porte, descend et dit tout bas :)

ORASIE

Que ferai-je grands Dieux ? bien je vous le dirai.
Non ferez, si je puis, je vous en garderai.

1185

LÉANDRE

Quelle femme est ce là ?

(Il veut courir après, Orasie le retient.)

ORASIE

Quoi vous avez l'audace
De faire l'ignorant.

LÉANDRE

Permettez-moi de grâce,
Madame au nom des Dieux que je suive ses pas
Je veux savoir qui c'est.

1190

ORASIE (*le retenant*)

Non non, vous n'irez pas
Vous brûlez de désir de courir après elle
Pour lui faire une excuse âme ingrate infidèle,
Je vous entends déjà, Madame j'ai quitté
Pour courir après vous cette moindre beauté
Dont les attraits communs me causent peu de peine.

1195

LÉANDRE

Tenez pour vérité, mais vérité certaine,
Que je ne sais qui c'est j'en atteste les Dieux.

ORASIE

Ne jurez point Léandre, et démentez mes yeux.
Vous le savez très bien, C'est Iris je l'ai vue,
Et croyez qu'en passant je l'ai bien reconnue.

1200

LÉANDRE

Madame croyez moi, non, ce n'est point Iris
Veillais-je ou si je songe... ha que je suis surpris,

ORASIE

Je ne m'étonne plus de ce qu'à ma venue
Vous aviez tant de peine à soutenir ma vue,
Vous possédiez chez vous des attraits plus puissants
Pensez-vous m'abuser, et surprendre mes sens,
Que veut dire cela, Léandre ? Quelle honte ?
Le beau raisonnement, l'excuse à votre conte
Est en ce que j'ignore, où je ne comprends rien,
Et la faute consiste en ce que je sais bien.

1205

1210

Quoi doncques voulez-vous que le bien que j'ignore
Vainque ce que je sais et voulez vous encore,
Que mon bien soit douteux, et mon mal assuré ?

1215

LÉANDRE

Je ne sais ce que c'est, je vous en ai juré
Par là vous vous sauvez de votre perfidie ?

ORASIE

Ce que je dis est vrai, suffit que je le die,
Je suis plus véritable en ce point là que vous.

LÉANDRE

C'est jusqu'au dernier point exciter mon courroux.
Vous ne méritez pas seulement qu'on vous nomme
N'ai-je pas tantôt vu dans votre chambre un homme ?

1220

ORASIE

Aurez-vous bien le front de me nier aussi
Qu'une femme masquée était naguère ici ?

LÉANDRE

Je ne la connais point.

1225

ORASIE

J'ai moins de connaissance
De cet homme cent fois.

LÉANDRE

Ah l'extrême impudence ?
Vous le savez très bien, car vous l'alliez nommer.

ORASIE

Adieu, perfide, adieu, n'osez pas présumer
Que jamais je vous parle, ou que je vous regarde.

1230

LÉANDRE

Prenez garde Orasie.

ORASIE

À quoi prendrai-je garde.

LÉANDRE

Ah ! C'est trop mal traiter un homme comme moi,
Dont la plainte est si juste.

1235

ORASIE

Âme ingrate, et sans foi,
Est-ce à tort ? Direz vous que je me l'imagine ?
Je vois qu'on me trahit, je vois qu'on m'assassine.

LÉANDRE

Le Ciel lit dans mon coeur, et voit que j'ai raison.

ORASIE

Je suis sans crime aucun, vous plains de trahison,

1240

Qui reconnaissez mal le feu qui me consomme.

LÉANDRE

N'ai-je pas tantôt vu dans votre chambre un homme ?

ORASIE

Ne viens-je pas de voir une femme en ce lieu ?
Je vais à la campagne, Adieu perfide, Adieu,
Ne vous attendez pas de me voir de ma vie.

1245

LÉANDRE

Après ce que j'ai vu j'en ai fort peu d'envie.
Allez vous promener avecque ce rival,
À qui ce fer ici bientôt sera fatal,
À qui par mille endroits je ferai vomir l'âme.

(Ils s'en vont l'un par un côté et l'autre par l'autre.)

ORASIE

Et moi j'arracherai les yeux à cette infâme.

1250

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Florimonde, Nérine, dans leur Chambre.

FLORIMONDE

Tout s'est passé Nérine ainsi que je le dis.

NÉRINE

Ce procédé Madame est un peu trop hardi
Dieux que vous m'étonnez, et que je suis surprise.

FLORIMONDE

C'est à n'en point mentir une haute entreprise,
Mais tout considéré j'ai fait ce que j'ai du,
Car voyant aussi bien que tout était perdu,
Et que mon frère allait apprendre d'Orasie,
Ce que je crains le plus il m'a pris fantaisie,
De rompre leurs discours et par cette action
Je suis venue à bout de mon intention.

1255

1260

Il faut aux maux pressants hasarder toute chose,
Et pour dire en effet la principale cause,
Qui m'a le plus poussée à ne redouter rien,
Qui m'a plus enhardie est que je savais bien

Qu'en tout cas Lidamant était pour me défendre
Qui n'avait garde en bas de manquer à m'attendre.
Mais mieux que je n'ai cru le tout m'a réussi,
Je me trouve en ma Chambre exempte de souci,
Ma présence sans doute aura fait qu'Orasie
Aura mis à son tour un peu de jalousie,
Lidamant n'a risqué rien pour l'amour de moi,
J'ai fait taire Orasie ainsi que je le crois,
Et mon frère de plus ne m'a point reconnue,
J'ai coulé doucement à peine m'a-t-il vue.

1265

1270

NÉRINE

La chose a succédé mais n'y retournez plus.

1275

FLORIMONDE

Nérine tes conseils sont ici superflus,
Le dessein m'enhardit et me donne l'envie
D'en entreprendre un autre au péril de ma vie.
Il faut trouver moyen si je puis aujourd'hui
De revoir Lidamant et de parler à lui.

1280

NÉRINE

Quelqu'un entre,

FLORIMONDE

Voyez.

NÉRINE

C'est Monsieur votre frère.

SCÈNE II

Florimonde, Léandre, Nérine.

FLORIMONDE

Je vois bien qu'il n'a pas la fortune prospère,
Mon frère qu'avez-vous qui vous gêne si fort.

1285

LÉANDRE

Hélas ma chère soeur je voudrais être mort.
J'aime une fille ingrate, en deux mots c'est vous dire
La douleur que je sens, mais ce n'est pas le pire,
J'ai vu qu'on me trahit enfin je suis jaloux,
Et loge dans mon coeur un Dieu plein de courroux.
Comme je lui contais ce matin mon martyre
J'ai vu.

1290

FLORIMONDE

Qu'avez vous vu ?

LÉANDRE

Dieux le pourrai-je dire ?
Un homme qu'elle avait dans sa chambre enfermé.

1295

FLORIMONDE

Est-il possible ô Dieux.

LÉANDRE

Lors de rage enflammé
Je sors hors de sa Chambre et l'attends à la rue,

Mais il ne paraît point, Orasie est venue,
Me voir comme j'étais là-bas chez Lidamant. 1300
Comme nous discourions en son appartement
Et comme elle tâchait avec toutes ses ruses
De colorer son fait par de faibles excuses
Pleurant pour m'apaiser et soupirant en vain,
Une femme cachée au cabinet prochain 1305
Passe au travers de nous et descend.

FLORIMONDE

Une femme ?
Dieux que me dites vous ?

LÉANDRE

Je crois que cette infâme
Était là par un ordre exprès de Lidamant 1310
À qui j'en ai parlé mais fort modestement,
Il a sur ce sujet eu peine à me répondre
Il l'a nié mais moi de peur de le confondre,
Je ne l'ai pas pressé fort longtemps là-dessus,
Enfin quoi qu'il en soit, écoutez le surplus, 1315
Croyant que c'est Iris, la cruelle Orasie
Est de nouveau rentrée en telle jalousie,
Qu'elle fuit ma rencontre, et moi d'autre côté,
Qui suis de cette ingratitude indignement traité
Je brûle de colère, et brûle aussi d'envie, 1320
De revoir cet objet de qui dépend ma vie.
Mais avant que la voir ma soeur je voudrais bien,
Éclaircir mon soupçon, et par votre moyen,
Ne me refusez pas chère soeur je vous prie.

FLORIMONDE

Mais que puis je pour vous.

1325

LÉANDRE

Par certaine industrie
Qui vient de mon esprit vous me pourrez guérir.

FLORIMONDE

J'y ferai mon effort quand j'en devrais mourir.

LÉANDRE

Il faut qu'un de ces jours vous l'alliez voir chez elle,
Et que vous lui disiez que pour une querelle,
Qu'à tort je vous ai faite, et vous feindrez pourquoi,
Vous ne désirez point demeurer avec moi,
Que ma mauvaise humeur ne soit du tout changée.
Et la conjurerez de vous tenir logée
Pour quelque peu de jours dans son appartement,
Ce qu'elle accordera sans doute librement.
Là vous me servirez d'un espion fidèle,
Vous saurez qui lui parle et qui hante chez elle,
Vous saurez quel rival la porte à me trahir.

1330

1335

FLORIMONDE

La chose est bien aisée, il vous faut obéir
Quand bien dans ce projet je verrais mille obstacles
Amour étant un Dieu peut faire des miracles,
Vous connaîtrez par là mon zèle et mon devoir,
Reposez vous sur moi je vous sers dès ce soir.
Je vous dirai pourquoi l'ingrate vous dédaigne.

1340

1345

LÉANDRE

Elle est allé vomir son fiel à la campagne,
Et ne doit être ici de trois jours de retour.

FLORIMONDE

Bien j'irai dans trois jours.

(Il s'en va.)

LÉANDRE

Seconde nous Amour

Fais tant par ton pouvoir que cette ingrate amante
Reconnaisse sa faute et qu'elle s'en repente,
Fais tant que de ses yeux son âme ait la douceur,
Vous me donnez la vie adieu ma chère soeur.

1350

FLORIMONDE

Au delà de mes vœux je trouve Amour propice,
Voyez comme il me presse à lui rendre un office
Que cent fois plus que lui j'ai lieu de souhaiter.
Nérine j'oi du bruit, j'entends quelqu'un monter
Va regarde qui c'est.

1355

SCÈNE III

Florimonde, Orasie, Julie, Nérine.

FLORIMONDE

Est-ce vous ? Chère amie.

ORASIE

Ah ! Vous m'avez comblé de honte et d'infamie, 1360
Votre frère a chez moi tantôt vu Lidamant
Enfermé dans ma chambre.

FLORIMONDE

Ah Madame et comment ?

ORASIE

Il n'importe comment, il est tout en colère
Sorti hors de chez moi, qui pour le satisfaire 1365
L'ai cherché jusqu'ici, les yeux baignez de pleurs
Qui témoignaient assez l'excès de mes douleurs,
Qui ne justifiaient que trop mon innocence,
Mais quoi quelque raison que j'eusse en ma défense,
Je n'ai pu faire entendre à ce coeur irrité 1370
Rien qui put l'éclaircir de ma fidélité,
Je n'ai pourtant rien dit de tout ce qui vous touche,
Ma discrète amitié m'avait fermé la bouche,
Une femme enfermée en quelque lieu prochain,
Sort, passe devant nous sans parler et soudain 1375
En gagnant le degré montre à sa contenance
Qu'elle prend du martel de notre conférence,
Je crois que c'est Iris, ou je me trompe fort,
Car elle a ce me semble, et sa taille, et son port.

FLORIMONDE

Il n'en faut point douter, voyez l'effronterie, 1380
Qu'a fait mon frère alors.

ORASIE

Je ne vis de ma vie,
Un homme plus surpris, il a fait l'étonné,
Voulant courir après je l'en ai détourné !
Là-dessus j'ai vomi ce que j'avais dans l'âme, 1385
Et contre ce volage et contre cette infâme,
Voyant qu'on outrageait jusque là mon amour
Croyez que j'ai bien fait la cruelle à mon tour,
Comme il m'avait nommée et perfide et parjure,
Contre lui justement j'ai repoussé l'injure, 1390
Nous nous sommes quittés enfin fort mal contents
Et pour le mieux piquer j'ai feint aller aux champs,
Mais c'est pour avoir lieu d'user d'un stratagème,
Où personne ne peut me servir que vous-même,
Je brûle de désir maintenant de savoir 1395
Si c'est Iris qui vient à toute heure le voir.
Car cette Iris sur tout trouble ma fantaisie,
Et cause les effets de cette jalousie,
Vous m'avez dit tantôt qu'en son appartement,
Une porte répond au vôtre tellement 1400
Que par là, puisqu'enfin la chose est évidente
Je pourrais découvrir quelle est cette impudente,
Et guérir les soupçons de mon esprit jaloux.
Si je pouvais passer deux ou trois nuits chez vous,
Car pour autant de jours mon père est en campagne 1405
Ne me refusez pas chère et belle compagne,
Je vous ai tantôt fait un service important,
Qui vaut bien qu'aujourd'hui vous m'en fassiez autant
Et que vous répondiez à cette courtoisie.

FLORIMONDE

Vous m'offenseriez trop d'en douter Orasie, 1410

Un obstacle pourtant s'oppose à ce dessein,
Mais j'y remédierai.

ORASIE

Quel peut-il être ?

FLORIMONDE

En vain

Je voudrais vous celer le soupçon de mon frère, 1415
Étant fort mal fondé, n'étant qu'imaginaire,
Il brûle comme vous de désir de savoir
Quel est ce Cavalier qu'il croit qu'il vous vient voir,
Et pour y parvenir, sachez qu'il se propose,
Le même expédient toute la même chose 1420
Que vous me proposez, voulant pareillement
Que je sois ces trois nuits dans votre appartement,
Feignant que nous avons eu quelque pique ensemble,
J'entends mon frère et moi, tellement qu'il me semble
Qu'il serait à propos, si vous venez ici 1425
Que pour vous y servir, je m'y trouvasse aussi.
Et n'allant pas chez vous il dirait.

ORASIE

Au contraire.

Pour plus commodément terminer cette affaire,
Il faut que vous feigniez m'avoir dit dès ce soir 1430
Toute votre dispute et lui faire savoir,
Et puis nous changerons de logis tout à l'heure,
Cette voie en effet me semble la meilleure.

FLORIMONDE

Comment donc ferons nous ?

ORASIE

Demandez vous comment ?

1435

Pourquoi tant consulter ? Nérine promptement,

Qu'on lui donne sa coiffe, et son masque, une affaire

Se perd le plus souvent alors qu'on la diffère,

Allons, nous n'en avons déjà que trop parlé ?

FLORIMONDE

En quelque part que soit Lidamant trouve-le,

1440

Entends tu bien Nérine, et lui dis que s'il m'aime,

Il me vienne trouver ce soir au logis même

Où tantôt il m'a vue. Après reviens ici

Pour servir Orasie, il est meilleur ainsi,

Qu'en changeant de logis, nous changions de suivante.

1445

Viens donc suis moi Julie.

ORASIE

Aux affaires pressantes

Il faut agir ainsi.

FLORIMONDE

Je le trouve très bon.

ORASIE

Madame, soyez donc maîtresse en ma maison.

1450

Comme si vous étiez chez vous, je vous supplie.

FLORIMONDE

Faites de même ici.

ORASIE

Toi prends garde Julie
De lui bien obéir.

JULIE

Je n'y manquerai pas.

1455

FLORIMONDE

Dépêchons nous Julie.

JULIE

Allons je suis vos pas.

SCÈNE IV

Lidamant dans sa Chambre, et Fabrice avec un papier.

LIDAMANT

Quel papier est ce là Fabrice ?

FABRICE

C'est un compte
De l'argent que j'ai mis.

1460

LIDAMANT

Que dis tu ?

FABRICE

Qui se monte
À sept livres huit sols, en mémoire du temps
Que je vous ai servi, qui sont près de cinq ans
Moins quatre mois, six jours.

1465

LIDAMANT

Qui t'oblige à ce faire ?

FABRICE

C'est pour vous demander s'il vous plaît mon salaire.

LIDAMANT

Encor pour quel sujet ?

FABRICE

Parce que je connais
Que vous n'avez Monsieur plus affaire de moi,
Vous ne voulez jamais que je vous accompagne,
Si ce n'est quelque fois encor à la Campagne,
Si quelqu'un vous vient voir, vous me faites sortir
Et vous allez dehors sans m'en faire avertir.
De cette façon là je ne saurais pas vivre,
Pourquoi m'empêchez vous tous les jours de vous suivre ?
Vous allez en des lieux où peut-être mon bras
Dans les occasions ne vous manquerait pas.
A ne vous point mentir, ce procédé me fâche

1470

1475

Il faut qu'auprès de vous je passe pour un lâche,
Ou pour quelque causeur. Je suis assez discret
Et crois mériter bien qu'on me fie un secret.

1480

LIDAMANT

N'impute ce silence et cette solitude
Qu'à mon esprit chagrin tout plein d'inquiétude,
Je t'aime, cher Fabrice, autant que je le dois,
Si tu savais mon mal tu pleurerai pour moi.

1485

FABRICE

Quittons donc ce pays puis qu'il vous importune,
Ne sauriez vous ailleurs trouver votre fortune ?
Arrachez vous, Monsieur, cette épine du sein.

LIDAMANT

Fabrice, je ne puis, j'ai changé de dessein
Je suis trop enchanté des yeux de cette belle,
Pour pouvoir seulement vivre un moment sans elle
Puis voyant mon soupçon de tout point éclairci,
Rien ne m'oblige plus à m'en aller d'ici,
Il reste encor un point que je ne puis comprendre,
Je pensais qu'elle fut maîtresse de Léandre
Et je ne regardais que son seul intérêt.
Je suis hors de ce doute, et je ne sais qui c'est.

1490

1495

FABRICE

Qui c'est ? Je le sais bien moi,

LIDAMANT

Toi ?

1500

FABRICE

Moi je le jure.

LIDAMANT

Que ne le dis tu donc ?

FABRICE

C'est quelque créature
Qui par inventions cherche de vous tromper,
Croyez que les plus fins s'y laissent attraper.

1505

LIDAMANT

Je suis trop glorieux de l'être de la sorte,
Mais prends garde, j'entends quelqu'un à cette porte

SCÈNE V

Nérine, Fabrice, Lidamant.

NÉRINE

Écoutez Lidamant, celle que vous savez.

FABRICE

Femme, d'où tombes-tu ?

NÉRINE

Que t'importe ?

1510

LIDAMANT

Achevez.

(Elle sort.)

NÉRINE

Veut avoir cette nuit l'honneur de votre vue,
Venez y sans manquer, vous savez bien la rue,
Et le logis aussi, c'est dans le même lieu,
Il n'est point de besoin de vous conduire. Adieu.

1515

FABRICE

A-t-on jamais parlé d'un succès plus étrange ?

LIDAMANT

Courage, cette nuit, je m'en vais voir mon ange.

FABRICE

Cet ange est bien obscur, mais que n'est-ce en plein jour.

LIDAMANT

En attendant la nuit, je m'en vais faire un tour.
Et toi ne manque pas en ce lieu de m'attendre,
Et si je tarde trop, fais avertir Léandre
Qu'il soupe en arrivant, qu'il ne m'attende point.

1520

FABRICE

C'est me désespérer jusques au dernier point
Vous laisser aller seul ? Je n'en ai nulle envie,

Où vous avez couru danger de votre vie,
Où vous craignez un père aussi bien qu'un rival,
Où sans doute il vous peut arriver quelque mal,
Vous n'irez point tout seul si vous me voulez croire.

1525

LIDAMANT

Saurais-je être en péril lors que je suis en gloire ?
Je ne puis là-dedans, être assurément ?

1530

SCÈNE VI

Léandre, Lidamant, Fabrice.

LÉANDRE

Où s'adressent vos pas ? Vous sortez Lidamant !

LIDAMANT

Léandre, je ne sais comme je vous puis taire
Ni comme j'ose aussi vous conter ce mystère ?
Un respect bien puissant me défend de parler,
Mais mon bonheur m'oblige à ne vous rien celer
Aurez vous bien le temps pour ce soir ?

1535

LÉANDRE

Oui la flamme
Qui m'embrase le coeur, et me consomme l'âme,
Et l'ingrate beauté qui me donne des lois
Me donnent du loisir plus que je ne voudrais
Je suis à vous ce soir, et toute la nuit même.

1540

LIDAMANT

Sachez donc, cher ami, que la beauté que j'aime,
M'a fait savoir ici que tout seul, et sans bruit,
Je ne manquasse pas de la voir cette nuit.
C'est celle dont tantôt si vous avez mémoire 1545
Je commençais chez vous à vous conter l'histoire,
Qu'une fille arrivant en empêcha le cours,
Si je ne vous ai point achevé ce discours
C'est que je redoutais, vu même l'apparence,
De commettre en ce point contre vous une offense. 1550
Mais éclairci qu'à tort j'avais eu ce soupçon,
Que ce fait ne vous touche en aucune façon,
Il faut absolument que je vous entretienne ;
Il n'est pas encor nuit, attendant qu'elle vienne,
Allons nous promener, je surprendrai vos sens 1555
Par le nombre infini des rares accidents
Qui me sont survenus, que vous croirez à peine.

LÉANDRE

Encor de quel côté ?

LIDAMANT

Tirons devers la Seine.
Allons sur le Pont-neuf. 1560

LÉANDRE

En cette occasion
Je pourrai divertir un peu ma passion.

LIDAMANT (*à Fabrice*)

Toi, va-t-en au logis.

FABRICE (*bas*)

Non, je n'en veux rien faire,
Je les suivrai tous deux leur dusse-je déplaire;
Mais de peur d'être vu, je les suivrai de loin,
Je ne désire pas leur manquer au besoing253.

1565

SCÈNE VII

Lisis, Tomire dans la rue.

LISIS (*soutenant Tomire sous les bras*)

Reposez-vous sur moi Monsieur, à l'heure même
Nous serons au logis.

TOMIRE

Ma douleur est extrême.
Je ne puis résister à la force du mal.

1570

LISIS

Qu'au diable soit donné le maudit animal
Qui vous a fait tomber, mettez vous à votre aise.
Encor si nous pouvions rencontrer une chaise.

TOMIRE

Je le voudrais Lisis. Ah Dieux je n'en puis plus.

1575

LISIS

Voyez cet escalier, reposez vous dessus
Je vais voir si je puis en rencontrer quelqu'une.

TOMIRE

Je plains ma fille hélas sachant mon infortune
J'ai peur que le regret ne la face mourir.

LISIS

Ayez soin seulement de bientôt vous guérir
Vous serez mieux pensé chez vous qu'à la campagne.

1580

TOMIRE

Je crois que le malheur de tout point m'accompagne,
Il est tard, ils seront tous retirez chez moi.

LISIS

Il n'en faut point douter. Oui Monsieur je le crois,
Il n'est pas encor nuit, mais Madame Orazio
N'est pas de celles là dont la coquetterie
Les porte jour et nuit à vouloir cajoler.

1585

TOMIRE

Lisis en arrivant j'ai peur de l'éveiller.

LISIS

Songez à vous Monsieur, je reviens tout à l'heure,
Quand vous l'éveilleriez craignez vous qu'elle meure.

1590

TOMIRE

Ah la jambe.

LISIS

Attendez, je m'en vais de ce pas

Au prochain Carrefour je ne tarderai pas.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Léandre, Lidamant, Fabrice caché.

LÉANDRE *(de nuit)*

L'Histoire me surprend.

LIDAMANT

Dedans ces dépendances
Je laisse à vous conter beaucoup de circonstances
Qui la rendraient plus belle. À présent qu'il est nuit
Et qu'elle m'attend seule, retirez vous sans bruit,
Et me laissez aller.

1595

LÉANDRE

Moi que je vous délaisse !
Me soupçonneriez vous de si grande faiblesse,
Vous étant vu chez elle en un si grand danger
Y retourner sans moi ce n'est pas m'obliger,
Non non, je suis vos pas, disposez de ma vie,
Ne croyez pas pourtant que ce soit par envie,
De savoir vos secrets, ni troubler votre amour,
J'attendrai dans la rue et jusqu'au point du jour.

1600

1605

Oui, je veux s'il le faut toute la nuit attendre.

LIDAMANT

Ce serait abuser de vous, mon cher Léandre.

LÉANDRE

On n'abuse jamais d'un véritable ami
Celui là ne l'est point qui ne l'est qu'à demi.
Quoi qu'il puisse arriver durant cette entrevue,
Sachez que vous aurez un ami dans la rue,
Qui pour vous seconder a le cœur assez fort,
Et qui vous défendra même jusqu'à la mort.

1610
1615

LIDAMANT

Puis-je douter de vous, et de votre courage,
En voyant cette preuve ? Et ce grand témoignage
Qu'il vous plaît me donner de votre affection ?
J'accepte la faveur, mais à condition
Que vous me traiterez avec même franchise.

1620

LÉANDRE

Ne perdez point de temps suivez votre entreprise

(Il s'approche.)

FABRICE *(bas caché derrière eux)*

Je les vois, mais d'ici je ne les entends pas.
Approchons de plus près, et marchons sur leurs pas.

LIDAMANT

J'ois du bruit.

LÉANDRE

Qui va là ?

1625

FABRICE

Nul ne va, je demeure.

LÉANDRE

Passez votre chemin, vite mais tout à l'heure.

FABRICE

Et pourquoi ?

LIDAMANT

Passez outre.

FABRICE

Il n'est pas de besoin
De passer plus avant, je ne vais pas plus loin.

1630

LIDAMANT

Ami que cherchez vous ?

FABRICE

À vous rendre service.

LÉANDRE (*l'épée à la main*)

Passez, ou je...

FABRICE

Tout beau Monsieur, je suis Fabrice.

1635

LIDAMANT

Que fais tu là ?

FABRICE

Je viens.

LÉANDRE

Retourne t'en maraud
Ou je te...

LIDAMANT

Laissez le ne parlez pas si haut,
Ne faites point de bruit ici mon cher Léandre,
Celle que je viens voir nous pourrait bien entendre,
Son logis n'est pas loin.

1640

LÉANDRE

Est-ce proche d'ici ?

LIDAMANT

Nous sommes arrivez peu s'en faut le voici.

1645

LÉANDRE

Quoi ! C'est là son logis ?

LIDAMANT

Oui c'est le logis même,
Que je cherche où se tient cette beauté que j'aime.

LÉANDRE

A-t-elle un père ?

LIDAMANT

Oui.

1650

LÉANDRE

Quoi ! C'est cette maison,
Où l'on vous a tenu près d'une heure en prison ?

LIDAMANT

C'est la même maison et la même personne.

LÉANDRE

Où son père...

LIDAMANT

Arriva.

1655

LÉANDRE *(bas)*

Que ce discours m'étonne.

Qui vous surprit chez elle, et qui vous obligea,
À vous cacher ainsi.

LIDAMANT

Je vous l'ai dit déjà,
C'est là que m'arriva cette belle aventure,

1660

LÉANDRE

Ami, songez y mieux. La nuit étant obscure,
Vous nouveau dans Paris vous pourriez que je crois,
Vous être un peu mépris ?

LIDAMANT

Vous moquez vous de moi ?
Assurément c'est là.

1665

LÉANDRE

Cela ne peut pas être.

LIDAMANT

Voilà, je le sais bien, sa porte et sa fenêtre,
Ne passez pas plus outre, ami demeurez-là,
Je m'en vais appeler.

LÉANDRE ([à part])

Que veut dire cela ?
Cette maison sans doute est celle d'Orazio
De quel étonnement est mon âme saisie ?
Quoi ! Mon meilleur ami serait-il mon rival ?

1670

LIDAMANT

Retirez vous, je vais lui faire le signal,
Car je ne voudrais pas,

1675

LÉANDRE

Vous m'avez ce me semble,
Conté lorsque tantôt nous discourions ensemble,
Que celle maintenant qui vous attend ici
Est la même qui m'a tant causé de souci,
Troublant de ma maîtresse encor la fantaisie.

1680

LIDAMANT

Oui c'est la même.

LÉANDRE (*bas*)

Donc ce n'est pas Orazie,
Car nous étions ensemble, il n'en faut point douter,
Et que l'autre qui vint

LIDAMANT

Je ne puis écouter.

1685

LÉANDRE

Était.

LIDAMANT

Tout beau l'on ouvre.

JULIE *(à la fenêtre)*

Est-ce vous ?

LIDAMANT *(à Léandre)*

On m'appelle.

JULIE

Est-ce vous Lidamant ?

1690

LIDAMANT

Oui c'est moi.

LÉANDRE *(bas)*

L'infidèle.

C'est Julie. Ah grands Dieux, je suis tout interdit.

JULIE

Attendez je descends.

LIDAMANT *(bas à Léandre)*

La servante m'a dit

Qu'elle s'en va m'ouvrir.

1695

LÉANDRE

Oyez je vous supplie.

Devant...

LIDAMANT

Je ne le puis.

LÉANDRE (*bas*)

Ah perfide Julie,
Si c'est.

1700

LIDAMANT

Elle m'attend.

LÉANDRE

La Dame.

JULIE (*à la porte*)

Lidamant.

LIDAMANT

Me voilà.

1705

LÉANDRE

Qui tantôt.

JULIE

Entrez donc promptement.

LIDAMANT (*en entrant*)

Nous nous verrons après.

SCÈNE II

Léandre, Fabrice.

(Comme Lidamant entre Léandre veut entrer après lui, et Julie lui ferme la porte au nez.)

LÉANDRE

Me traiter de la sorte ?

Julie effrontément fermer sur moi la porte ? 1710

Peut on voir justes Dieux un amant plein de foi

Plus troublé, plus confus, et plus trahi que moi ?

Comment ? Je viens chercher au logis d'Orasie

Celle qui lui causait tantôt sa jalousie ?

Qui passant au travers de la Chambre où j'étais 1715

Nous a si fort surpris, pendant que je parlais

À la même Orasie ? Ô l'étrange imposture,

Cherchons la vérité, mais qui soit toute pure,

Elle a menti l'ingrate, ici tout m'est suspect,

Ne croyons que nos yeux, oublions tout respect. 1720

Rompons tout, brisons tout, renversons cette porte.

Que fais-je justes Dieux ? La colère m'emporte

Viens-je pas de donner parole à Lidamant ?

Mais qu'importe l'honneur, qu'importe le serment

Quand on brûle d'amour, qu'on meurt de jalousie, 1725

Non non, je veux tout perdre en perdant Orasie,

La perdre ? Justes Dieux le pourrai-je souffrir,

Rompons.

FABRICE

Que faites vous Monsieur ?

LÉANDRE

Je veux mourir.

1730

M'en peut-on empêcher ? qu'est-ce qui me retarde ?

(On entend frapper de grands coups à la porte de devant.)

FABRICE

Mourir ? Que dites vous ? Donnez vous en bien garde.

LÉANDRE

Mais quel bruit est-ce là ?

FABRICE

C'est quelque autre jaloux

Qui frappe à quelque porte, aussi bien comme vous.

1735

SCÈNE III

Tomire, Julie, Léandre, Lidamant, Florimonde, Fabrice.

TOMIRE *(derrière le théâtre)*

Ouvrez Julie, ouvrez.

JULIE *(derrière le théâtre)*

Grands Dieux je désespère,

C'est Monsieur.

(On entend des bruits d'épée derrière le théâtre.)

LÉANDRE

Je me trompe, ou c'est la voix du père.

FABRICE

Quel bruit.

1740

(Lidamant sort avec Florimonde entre ses bras dans l'obscurité.)

TOMIRE *(derrière le théâtre)*

Penses tu donc éviter mon courroux.

Ne vous étonnez point, Madame, assurez vous.

TOMIRE

Dieux cruels qui souffrez ce méchant qui m'affronte

Comment me laissez-vous survivre à cette honte.

LIDAMANT

Puisque je suis dehors, je vous défendrai bien.

1745

FLORIMONDE

Menez moi droit chez vous, et je ne crains plus rien.

LIDAMANT

Cherchons un mien ami qui m'attend à la rue.

FLORIMONDE

Est-ce Léandre ?

LIDAMANT

Oui.

FLORIMONDE

Grands Dieux je suis perdue.

1750

LIDAMANT

De quoi vous troublez vous ?

FLORIMONDE

Lidamant écoutez,
Léandre est...

LIDAMANT

C'est en vain que vous le redoutez,
Léandre est mon ami, ne craignez rien Madame,
Il n'est plus temps ici de vous cacher.

1755

FLORIMONDE

Je pâme,
Je suis morte autant vaut.

LIDAMANT

Léandre.

LÉANDRE

Me voici.

1760

LIDAMANT

Ah grands Dieux quel malheur vient d'arriver ici.

LÉANDRE

Ne le puis-je savoir ?

LIDAMANT

Admirez mon adresse,
Comme je discourais avecque ma maîtresse,
Son père est arrivé, qui frappe, et nous surprend, 1765
Personne ne répond, et sur l'heure on entend,
Que cédant à l'excès du courroux qui l'emporte
Aidé de son valet, il rompt du pied la porte.
Et l'épée à la main, le bonhomme est venu,
M'attaquer furieux. De peur d'être connu, 1770
N'ayant autre moyen, j'ai tué la chandelle,
Et dans l'obscurité, j'ai sauvé cette belle.
De peur qu'on n'ait dessein de courir après nous
Je fais le guet ici, conduisez là chez vous.

LÉANDRE

Fabrice le peut faire avec plus d'assurance 1775
Et nous demeurerons ici pour sa défense.

(Lidamant s'en va.)

LIDAMANT

Seule avec un valet et dans ce lieu suspect !
Non ce serait par trop lui manquer de respect.
Moi de peur d'accident je garderai la rue.

SCÈNE IV

Léandre, Florimonde, qui croit être Orasie.

LÉANDRE *(en l'obscurité dans la rue)*

À la fin Orasie.

1780

FLORIMONDE *(bas)*

Ah Dieux je suis perdue.

LÉANDRE

À la fin je vous tiens, vous n'échapperez pas.

FLORIMONDE *(bas)*

Que dois-je devenir ?

LÉANDRE

Est-il homme ici bas,
Qui m'égale en malheur ? Ne craignez rien cruelle,
Encor que vous soyez inconstante, infidèle,
Et que vous m'outragez jusqu'au dernier point,
Je vous garantirai, non non, ne craignez point.

1785

FLORIMONDE *(bas)*

Que sera-ce de moi ?

LÉANDRE

Grands Dieux est-il possible,
Que vous me réserviez un tourment si sensible ?

1790

SCÈNE V

Tomire, Lisis, Fabrice, Lidamant.

(Tomire, et Lisis l'épée à la main.)

TOMIRE *(dans la rue)*

Si les forces du corps, me manquent, j'ai du coeur,
Et plus qu'il ne m'en faut pour venger mon honneur.

LIDAMANT *(l'épée à la main)*

Nul ne passe, arrêtez.

TOMIRE

Attends moi de pied ferme,
Infâme, car ta vie est à son dernier terme,
Il faut que je te tue.

1795

FABRICE

Ah je tremble de peur.

LIDAMANT

Rejoignons notre ami qui doit être en lieu sûr.

FABRICE

Où diable suis-je allé ? J'étais bien las de vivre ?

1800

TOMIRE

Où vas-tu traître ? Ah Dieux, je ne le saurais suivre,
Lisis mon mal me presse et ne puis avancer.

LISIS (*prend Fabrice*)

Voici quelqu'un des siens.

FABRICE (*pris*)

Eusse je peu penser
Que mon maître jamais m'eut délaissé ?

1805

TOMIRE

Qu'il meure,
Le traître, le pendard, que ce soit tout à l'heure.

FABRICE

Monsieur, au nom des Dieux ayez pitié de moi.

TOMIRE

Ton nom ?

FABRICE

Le curieux impertinent, je crois
Si la peur ne me trompe.

1810

TOMIRE

Infâme rend l'épée.

FABRICE (*présentant son épée*)

Elle ne fut jamais aux combats occupée,
C'est trop peu de l'épée. Ah prenez mon chapeau,
Mon poignard, mon pourpoint, mes chausses, mon manteau,

1815

Et s'il en est besoin, jusques à ma chemise.

TOMIRE

Es-tu pas le valet ?

FABRICE

Je parle sans feintise.

TOMIRE

Du traître qui ravit, l'honneur de ma maison,

FABRICE

Oui Monsieur je le suis, et vous avez raison.

1820

TOMIRE

Son nom !

FABRICE

C'est Lidamant qui loge chez Léandre.

TOMIRE

Je ne te tuerai pas, mais je te ferai pendre.

FABRICE

Il faut en quelque lieu qu'il soit l'aller chercher.

TOMIRE

Mais Lisis soutiens moi, je ne saurais marcher

1825

Je périrai plutôt que l'affront m'en demeure.

SCÈNE VI

Léandre, Florimonde, un valet, Orasie et Nérine, au logis de Léandre, dans l'obscurité.

(Léandre vient chez lui avec Florimonde qu'il tient par la main, pensant tenir Orasie, ouvre avec la clef la porte, et Orasie et Nérine, écoutent dans la Chambre de Florimonde, en obscurité.)

(Un valet derrière le théâtre.)

LÉANDRE

De la chandelle hola.
Bien Monsieur tout à l'heure.

ORASIE *(dans la Chambre de Florimonde bas à Nérine)*

Écoutons ce que c'est, j'entends du bruit ici.

LÉANDRE *(à Florimonde)*

Me voila belle ingrate à la fin éclairci ?
Pourriez vous soutenir.

1830

ORASIE *(à Nérine)*

C'est avec une femme
Qu'il parle, écoutons-le ?

LÉANDRE *(à Florimonde)*

N'être pas une infâme ?
Ingrate, déloyale, inconstante, et sans foi ?

1835

Que me répondrez vous ?

FLORIMONDE (*bas*)

Justes Dieux sauvez moi.

LÉANDRE (*à Florimonde*)

Est-ce pour ce sujet que vous êtes venue
Tantôt à mon logis ?

ORASIE (*à Nérine*)

C'est celle que j'ai vue
Chez lui, c'est elle même.

1840

LÉANDRE (*à Florimonde*)

Ai-je autre chose à voir ?
Vous voila maintenant ingrate en mon pouvoir.
Voyons si vous pourrez rencontrer quelque ruse
Quelle fourbe à présent vous servira d'excuse ?
Aurez vous bien le front d'oser me maintenir
Que je me suis trompé ? Pourrez vous soutenir
Que cette vérité soit fausse comme l'autre ?
Parlez donc répondez car il y va du vôtre.
Mais que pourrez vous dire ? Ha misérable jour,
Qui premier alluma le feu de mon Amour.

1845

1850

(Elle entre en l'obscurité par la porte qui répond dans la chambre de Léandre.)

ORASIE (*à Nérine*)

Nérine écoute un peu de quelle hardiesse
Il soutient son amour, et comme il le confesse.

NÉRINE

Que faites vous Madame ?

ORASIE *(bas à Nérine)*

Ah Nérine je veux

1855

Entrer dans cette chambre afin d'approcher d'eux

Pour ouïr de plus près ma sentence dernière.

LÉANDRE

Veut-on pas promptement apporter la lumière ?

(derrière le théâtre)

UN VALET *(derrière le théâtre)*

Je la cherche Monsieur, je m'en vais de ce pas.

FLORIMONDE *(bas)*

S'il l'apporte grands Dieux, que ne dira-t-il pas ?

1860

Voyons si je pourrais de ses mains me défaire.

*(Léandre pensant reprendre Florimonde prend Orasie par le bras, qui se trouve
au près de lui dans la même Chambre.)*

LÉANDRE

Répondez, n'ayant rien à dire, il se faut taire.

Florimonde s'échappe de ses mains et dit bas.

Courage tout va bien, je suis hors de ses mains.

LÉANDRE

Vous pensez échapper mais vos efforts sont vains.

1865

FLORIMONDE *(bas)*

Ah Dieux, si je pouvais trouver la porte ouverte.

LÉANDRE

Mais que gagneriez vous ? La fourbe est découverte,
Non non, ne craignez rien, je serai trop vengé
Quand je vous convaincrai de m'avoir outragé,
La chandelle venant vous n'aurez plus d'excuse,
Je veux que vous soyez entièrement confuse,
Et que vous n'ayez rien du tout à repartir.
Et même vous ôter le pouvoir de mentir.

1870

ORASIE *(bas)*

Je ne veux dire mot, il m'a prise pour elle,
Quand on apportera tantôt de la chandelle,
Et qu'il me connaîtra, Dieux qu'il sera surpris,
Voyant qu'il parle à moi.

1875

FLORIMONDE *(bas)*

J'ai repris mes esprits,
Quel heur pour moi d'avoir trouvé la porte ouverte.
Sans cela j'étais morte, et courais à ma perte.
Elle entre dans sa Chambre et ferme la porte.
Me voici maintenant en lieu de sûreté.

1880

LÉANDRE

Serai-je encor longtemps en cette obscurité ?

De la chandelle hola.

UN VALET (*apporte de la chandelle*)

Monsieur, je vous l'apporte.

1885

(Le valet sort et Léandre va fermer la porte.)

LÉANDRE

Sors promptement d'ici. Je vais fermer la porte.

ORASIE (*bas*)

Dieux qu'il sera surpris à l'heure qu'il verra
Que c'est à moi qu'il parle, et qu'il me connaîtra.

LÉANDRE

Et bien perfide, et bien déloyale Orazie !
Est-ce une illusion que cette jalousie ?
Vous êtes innocente, et vous avez raison.
Non, vous n'avez commis aucune trahison ?
Vous n'avez point trompé Léandre qui vous aime,
Mais peut-être ai-je tort, et ce n'est pas vous même
Non, non, c'était un autre à qui je m'adressais,
Je me suis abusé Madame cette fois
Je me trompe sans doute et vous prenez pour un autre.

1890

1895

ORASIE

Dieux ! C'est un procédé merveilleux que le vôtre.
Quoi ! Ne vous troubler point en cette occasion ?
Me voir d'un sens rassisi, et sans confusion ?
Parler avec ce front, avec cette impudence ?

1900

LÉANDRE

Oui je me prends à tort à la même innocence ?
Vous devez me blâmer. Car j'y procède mal
De vous livrer moi-même aux mains de mon rival.

ORASIE

Je devais en effet me plaindre la première
Léandre, cette ruse est un peu trop grossière,
Vous voyant convaincu, dites moi de quel front
Osez vous maintenant palier cet affront ?
Vous voir entre mes bras lorsque vous pensiez être
Entre les bras d'un autre, et me faire paraître
Que c'est illusion, et que c'est en effet
Moi que vous surprenez à présent sur le fait ?
Et ce qui fonde mieux cette surprise extrême
Feindre parler à moi comme étant elle-même.

1905

1910

LÉANDRE

Voyez avec quel front cette infidèle ment.
Ah je perds de tout point ici le jugement,
J'étais avec un autre impudente effrontée ?

1915

ORASIE

À quoi bon ce discours ? La mine est éventée,
Mon oreille et mes yeux m'ont dit la vérité.

LÉANDRE

Voyez la trahison, voyez la lâcheté,
Mais cette femme encor qu'est elle devenue ?
Comment a-t-elle peu disparaître à ma vue.

1920

ORASIE

Pourquoi demandez vous ce que vous savez bien ?

LÉANDRE

Cette fourbe est grossière, et ne vous sert de rien.
Parlons avec raison, dites moi je vous prie, 1925
Avez vous bien encor assez d'effronterie,
De vouloir devant moi nier impudemment,
Que comme vous étiez avecque Lidamant,
Votre père arrivant, vous a traité de sorte
Qu'à tous deux il a fait soudain gagner la porte ? 1930
Que Lidamant n'a pas lui même eu le souci
De vous mettre en mes mains pour vous conduire ici ?
Dites que j'ai menti, que j'ai peu me méprendre
Qu'il est faux que je sois,

ORASIE

Vous me raillez Léandre ! 1935
Quels contes fabuleux ici me faites vous ?
À moi qui dès ce soir n'a point été chez nous ?
Dire que vous m'avez en ces lieux amenée,
Moi qui chez votre soeur ai passé la journée,
Exprès pour m'éclaircir, et voir ce que je vois. 1940

LÉANDRE (*frappe à la porte de sa soeur*)

Nous le saurons bientôt, Florimonde ouvrez moi.

FLORIMONDE (*ouvre, entre, et dit bas*)

Il faut dissimuler,

LÉANDRE

Est-il vrai qu'Orasie
Était avecque vous ?

FLORIMONDE

Dieux quelle frénésie, 1945
Orasie avec moi ! Mais pour quelle raison ?
Je devais dans deux jours aller à sa maison,
Comme vous m'avez dit tantôt pour cette affaire
Dont vous m'avez parlé, mais elle pour quoi faire,
Venir en mon logis. 1950

ORASIE

Quoi pouvez vous nier
Que je sois arrivée ici pour vous prier
De demeurer céans ? Et que vous ?...

FLORIMONDE *(l'interrompant)*

Ces paroles
Mon frère, ne sont rien que des contes frivoles. 1955
Tout ce qu'elle vous dit est faux assurément.

LÉANDRE

Et bien que dites vous, voyez vous pas comment
On vous manque à présent, ici de garantie ?
Voyons si vous avez aucune repartie,
Ma soeur ne songe à vous en aucune façon, 1960
Et d'elle vous voulez me donner du soupçon,
Et par un procédé qui n'est pas légitime,
Vous la faites tremper même dans votre crime,

Mais je la connaît bien je sais bien quelle elle est.

FLORIMONDE (*bas à Orasie*)

Pardonnez chère ami, ici mon intérêt,
Doit marcher le premier.

1965

ORASIE

Je commence à comprendre
L'affaire comme elle est. Écoutez moi Léandre.
Madame assurez vous, que je n'oublierai rien,
Gardez votre intérêt je garderai le mien.
Puisque la vérité se dépeint toute nue,
Il faut qu'en cet état elle vous soit connue,
Je veux déclarer tout, et parler franchement.

1970

NÉRINE

Quelqu'un frappe à la porte.

LIDAMANT (*derrière le théâtre*)

Ouvrez.

1975

LÉANDRE

C'est Lidamant
Nous saurons maintenant le noeud de cette affaire

(Elle entre dans sa chambre.)

FLORIMONDE (*bas*)

Tout est perdu l'on va découvrir le mystère,
Qui pourrait l'avertir du danger où je suis.

Rentrons, Dieux je retombe en un gouffre d'ennuis.

1980

SCÈNE VII

Lidamant, Léandre, Orasie, Florimonde.

LIDAMANT

De crainte que quelqu'un vous suivît dans la rue,
J'ai demeuré derrière, et bien qu'est devenue
La beauté que je viens de mettre entre vos mains.

LÉANDRE LUI MONTRANT ORASIE QUI SE CACHE

Lidamant la voila, mais vos projets sont vains,
Si vous la prétendez. Car je perdrai la vie,
Avant que de souffrir qu'elle me soit ravie,
Elle est entre mes mains et j'en suis possesseur.

1985

LIDAMANT

Ce procédé Léandre est-il d'homme d'honneur ?
Voyez à quel ami justes Dieux, je me fie ?
M'user d'une si lâche, et noire perfidie ?
Si vous ne me rendez, mais je dis au plutôt,
La Dame que je viens de vous mettre en dépôt,
Nous rompons je vous jure, et nous aurons querelle.

1990

LÉANDRE *(lui montrant Orasie)*

Est-ce cette beauté ?

LIDAMANT

Non non, ce n'est point elle,

1995

Gardez bien celle-là, je ne la connais point.

LÉANDRE

Mes sens sont à ce coup interdits de tout point,
Je suis tout hors de moi.

(Comme Florimonde écoute à la porte de sa chambre ce qu'on dit, Orazio la surprend et l'emmène.)

LIDAMANT

Comme avez vous l'audace,
De vouloir supposer cette dame en sa place ?
Dites qui vous oblige à me traiter ainsi ?
Si c'est que vous ayez d'autre dessein ici,
Parlez moi clairement Léandre je vous prie,
Ce procédé vers moi passe la raillerie.

2000

ORASIE *(prenant Florimonde par le bras)*

Je m'en vais à tous deux remettre les esprits,
Est-ce pas là l'objet dont vous êtes épris ?
Lidamant répondez.

2005

LIDAMANT

Vous moquez vous Léandre ?
Qui vous peut obliger à me vouloir surprendre ?
Pourquoi supposez vous la dame que voici,
Si celle que je cherche et que j'aime est ici ?
Car en effet voila la beauté que j'adore.

2010

ORASIE *(à Léandre)*

Et bien Léandre, et bien, me direz vous encore,

Qu'elle ne songe à rien, qu'elle ne sait que c'est,
Je fais ici premier marcher mon intérêt.

2015

LÉANDRE (*l'épée à la main*)

Veillai-je ! Ou si je dors ? Infâme cette épée
Au défaut d'un poignard dedans ton sang trempée,
Me vengera bientôt, d'une perfide soeur,
Il faut ôter la vie, à qui m'ôte l'honneur.

FLORIMONDE (*en fuyant*)

Sauvez moi Lidamant.

2020

LIDAMANT (*retenant Léandre*)

Dieux ? Que viens-je d'entendre ?
Comment donc ? Cette dame est votre soeur Léandre ?

LÉANDRE

Oui qui me doit payer un si sanglant affront,

LIDAMANT (*l'épée à la main*)

Modérez vous un peu ne soyez pas si prompt
Je la sers, et je dois m'armer pour sa défense.

2025

LÉANDRE

Son sang, ou je mourrai, lavera cette offense
Sachant bien qui je suis, vous imaginez vous,
Qu'aucun la serve à moins que d'être son époux ?

LIDAMANT

Me l'accorderez vous si je vous la demande,
En cette qualité ?

2030

LÉANDRE

Quelle faveur plus grande
Pourrais-je recevoir au monde, justes Dieux ?
Ma soeur serait heureuse, et moi trop glorieux.

LIDAMANT (*à Florimonde*)

Donnez moi votre main puisqu'il plaît à Léandre.

FLORIMONDE

Mon frère y consentant je ne m'en puis défendre.

2035

SCÈNE VIII

Tomire, Léandre, Fabrice, Lidamant, Orasie, Florimonde, Nérine, Lisis.

TOMIRE

Pardonnez si de nuit j'entre ainsi librement,
Je suis trop offensé, montrez moi Lidamant.

LIDAMANT

C'est moi, que voulez vous ?

TOMIRE (*l'épée à la main*)

Je veux avoir ta vie

Traître.

2040

LÉANDRE (*le retenant*)

Modérez vous, calmez cette furie
Vous l'attaquez à tort, vous n'avez pas raison.

TOMIRE

Quoi ! Je me plains à tort de cette trahison !
On m'a ravi l'honneur, et je me pourrai taire ?

LÉANDRE

Si c'est pour votre fille, il vous faut satisfaire.
Ce n'est point Lidamant, il épouse ma soeur.

2045

TOMIRE

Qui de ma fille est donc l'infâme ravisseur ?

LÉANDRE

Il faut dessus ce point que je vous satisfasse.
Mais si je puis de vous obtenir cette grâce
Qu'un glorieux Hymen nous unisse tous deux,
Vous me mettez, Monsieur au comble de mes vœux.

2050

TOMIRE

C'est vous qui comblez d'heur toute notre famille.
Donnez lui votre main, approchez vous ma fille.

ORASIE (*à Léandre*)

Enfin je suis à vous.

NÉRINE

Ô dé plaisirs charmants,
Ô désordre agréable, ô bien heureux amants.

2055

LÉANDRE

Ne tardons pas Messieurs en ce lieu davantage,
Songeons à terminer ce double mariage.